

# *Cahier de la F A R B 5*

*FARB  
Fondation  
Anne et Robert Bloch  
Delémont*

# *Cahier de la F A R B 5*

*Fondation Anne et Robert Bloch  
pour la promotion  
de la création culturelle  
dans le Jura - FARB*

*Rue de Fer 8 - Delémont*

*2013*

# S o m m a i r e

LE MOT DU PRÉSIDENT DE LA FARB – *Me Pierre Boillat*

4-5

HOMMAGES À Mme ANNE BLOCH-SCHOCH,  
COFONDATRICE DE LA FARB

6-7

« UN LIEU PRIVILÉGIÉ POUR TRAVAILLER... » :  
LA SARRAZINE À LAURIS – *Michel Hauser*

8-15

## BELLES-LETTRES

- Forêts et rencontres dans l'œuvre de Rose-Marie Pagnard – *Sylvie Jeanneret*
- Collage chrono-littéraire – *Roland Biétry*
- Le méridien de Greenwich – *Bernard Comment*

17-19

20-22

23-25

## MUSIQUE

- Dix mois à Marseille – *Léonie Renaud*

27-29

## BEAUX-ARTS

- Stève Greppin (Esgé) – *Yan Greppin*
- Jean-Guy Paratte, peintre des univers oniriques et complexes – *Jacqueline Boillat*
- De la FARB au vaste monde : Joël Tettamanti, photographe – *Michel Hauser*

31-34

35-38

39-42

## ARTS DE LA SCÈNE

- Théâtre ! Une passion qui naît en moi dès l'enfance – *Jordane Veya*
- Le monde du cirque – *Baptiste Clerc*

44-46

47-49

## HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE

- Delémont en 1922, année de naissance de Robert Bloch – *François Kohler*
- Une date peut en cacher une autre... – *Isabelle Roland*
- Les parcours migratoires des jeunes diplômé-e-s jurassien-ne-s – *Patrick Rérat*

51-54

55-58

59-62

## LA FARB

- Rapport d'activité 2009
- Rapport d'activité 2010
- Rapport d'activité 2011
- Rapport d'activité 2012

64-65

66-67

68-69

70-71

## Le mot du président de la FARB

Me Pierre Boillat



➤ Delémont, le 3 décembre 1993 : naissance de la Fondation Anne et Robert Bloch.

C'est dans la grisaille d'un arrière-automne maussade que les époux Bloch-Schoch, par devant notaire et en présence d'une délégation gouvernementale jurassienne, ont porté la FARB sur les fonts baptismaux. Dès cette date, une étoile particulièrement scintillante éclaire le ciel de notre univers culturel.

En vingt ans d'existence, le rayonnement de cette institution, qui porte le nom de ses fondateurs, est tout à fait remarquable. Plus de cent soixante personnes et associations culturelles ont bénéficié d'un soutien financier, notamment pour la réalisation d'ouvrages, de CD, de concerts, de spectacles ou par la mise à disposition gratuite des locaux de l'espace culturel. Près d'une dizaine d'artistes et de chercheurs ont pu bénéficier de bourses ou de prix leur permettant d'entreprendre des études de niveau supérieur et d'assurer leur perfectionnement professionnel. Le Prix de la FARB, pour l'encouragement de la création littéraire, a été décerné à cinq écrivains de la région.

Depuis l'ouverture de l'Espace culturel en mai 1999, de nombreux concerts, théâtres, lectures, conférences ou autres manifestations se sont succédé dans l'auditorium. La salle des expositions du rez-de-chaussée a été occupée sans aucune interruption par de nombreux peintres et sculpteurs, artistes confirmés ou jeunes talents, venant de tous horizons et principalement du Jura.

Voilà un bref rappel de ce qui a été déjà réalisé à partir des élans de générosité de nos bienfaiteurs.

Il s'agit là d'un bilan intermédiaire, car notre Fondation dispose des moyens et des ressources, tant humaines que matérielles, qui lui permettront de poursuivre l'œuvre initiée par ses fondateurs.

En cette année 2013, feu notre bienfaitrice, Mme Anne Bloch, aurait célébré son 80<sup>ème</sup> anniversaire. Il nous appartient donc de lui rendre un hommage dans ces lignes du 5<sup>ème</sup> Cahier, comme nous l'avions fait dans une édition précédente pour son époux Robert, décédé en 1994.

Au cours de sa vie, Mme Bloch a fait preuve d'un remarquable esprit d'entreprise et d'ouverture. Avec son défunt mari, ils ont fait œuvre de pionniers en maints domaines et réalisé des projets ambitieux.

Parmi ceux-ci, on doit bien évidemment citer la fondation qu'ils ont constituée pour marquer la création de la République et

Canton du Jura. Après le décès prématuré et inattendu de son mari, Mme Bloch a très judicieusement complété la dotation de la FARB par la réalisation de l'Espace culturel où il se passe toujours quelque chose d'enrichissant.

De son vivant, Mme Bloch a encore pris toutes les dispositions utiles pour instituer le Prix de La Sarrazine, du nom de la magnifique demeure que nos généreux mécènes ont aménagée, durant leurs temps de loisirs, à Lauris, au pied du Lubéron. L'attribution de ce Prix, organisée annuellement par le Conseil de la FARB, offre à un artiste ou à un créateur la possibilité de séjourner en Provence durant six à huit mois, pour se perfectionner ou pour parfaire et compléter son œuvre.

Par les nombreuses libéralités consenties en faveur du développement de la culture, Anne et Robert Bloch ont concrètement démontré que la véritable finalité d'un parcours de vie n'est pas uniquement matérielle. Ils étaient, l'un et l'autre, des adeptes du beau et du bien. Ils croyaient

en la puissance des valeurs culturelles et spirituelles, étant convaincus, comme le philosophe Platon, que le beau est la splendeur du vrai.

Si, à l'instar de son mari, Mme Bloch était une femme de goût, elle était aussi une femme de cœur, animée par cette qualité essentielle qu'est la générosité. Tout au cours de son existence, elle a fourni la preuve que rien ne s'obtient sans l'implication de tout son être et de toute son énergie. Elle connaissait le prix de l'effort et du sacrifice. Ce fut assurément le secret de sa réussite, secret qui est réservé à tous ceux qui cherchent à aller au bout de leur passion. Nous lui exprimons nos sentiments de vive gratitude.

Fasse le ciel que l'institution créée en faveur de l'essor culturel de notre Canton produise encore de nombreux fruits. Gageons qu'avec le soutien actif de la Fondation zurichoise de feu Mme Bloch, nous poursuivrons avec succès la mission qu'elle-même et son regretté mari ont assignée à la FARB.

## Hommages à Mme Anne Bloch-Schoch, cofondatrice de la FARB



➤ A l'occasion de sa séance de rentrée, le Gouvernement jurassien a honoré la mémoire de Mme Anne Bloch-Schoch, décédée le 21 juillet à Zurich. Il lui a rendu hommage pour son engagement et sa générosité, en pays jurassien, dans le domaine culturel.

Mus par le souvenir du séjour de la famille Bloch à Delémont de 1906 à 1937, Mme Bloch-Schoch et son époux Robert Bloch, établis à Zurich et séjournant régulièrement aussi à Lauris en Provence, constituèrent en 1993, en étroite relation avec les autorités cantonales, une fondation dont le but statutaire est de « promouvoir la création et la vie culturelle ainsi que la mise en valeur du patrimoine dans le Jura ». Ainsi naquit la Fondation Anne et Robert Bloch, ayant siège à Delémont et bien connue depuis lors sous son acronyme : FARB. Malgré le décès subit de M. Bloch en septembre 1994, moins d'une année après la création de la fondation, Mme Bloch-Schoch eut à cœur de poursuivre l'action entreprise avec son époux. Elle s'impliqua grandement et

généreusement dans le développement de la FARB, pourvoyant en particulier à la réalisation, en 1999, de l'Espace culturel de la FARB, sis entre la Rue de Fer et la Place Roland-Béguelin à Delémont ; grâce à son auditorium et sa galerie d'art, dont peuvent bénéficier maints artistes et autres créateurs, cet immeuble au cœur de la capitale cantonale est devenu un foyer d'activités de première importance dans le paysage culturel jurassien.

Mme Bloch-Schoch, atteinte depuis quelque temps d'une maladie grave, a pris les dispositions utiles pour que le Conseil de la FARB puisse poursuivre ses activités dans la ligne qu'elle et son époux avaient tracée au profit de la création culturelle dans le Jura.

Les autorités cantonales jurassiennes garderont un souvenir reconnaissant de Mme Bloch-Schoch, dont la mémoire restera profondément ancrée à Delémont et dans l'ensemble du canton.

*Communiqué du Gouvernement de la République  
et Canton du Jura, 14 août 2012*

#### AVIS MORTUAIRE

Les membres du Conseil et de l'Administration de la Fondation Anne et Robert Bloch (FARB) à Delémont ont la tristesse de faire part du décès de

### Madame Anne Bloch-Schoch

cofondatrice et présidente d'honneur de la FARB, qui nous a quittés dans sa 80e année.

Selon le désir de la défunte, il n'y aura pas de cérémonie d'adieu public.

Les dons en sa mémoire peuvent être versés à la Fondation Anne et Robert Bloch, rue de Fer 8, 2800 Delémont – compte 30-38195-5 / CH63 0625 0016 0701 0720 9.

Annonce parue le mercredi 25 juillet 2012  
dans Le Quotidien Jurassien

## Anne Bloch nous a quittés

Anne Bloch-Schoch fut pendant plus de cinquante ans l'une des personnalités importantes de Lauris, toujours prête à apporter son aide aux personnes et aux projets du village.

Citoyenne Suisse, elle partageait sa vie entre son pays et le Luberon où elle avait acquis avec son époux Robert Bloch, une maison en ruine sur un espace agricole abandonné à Lauris.

Depuis 1959, Anne Bloch s'était attachée à faire de ce domaine, appelé La Sarrazine, l'un des endroits le plus délicieux de la commune, non pour son seul plaisir mais pour qu'après sa disparition, de jeunes artistes Helvétiques puissent venir y trouver le calme et la beauté nécessaire à leur inspiration.

Ainsi, à travers l'activité de ce nouveau lieu de création artistique, Lauris se souviendra longtemps d'Anne Bloch-Schoch.



Sa mémoire restera également incarnée dans les vieilles pierres des salles basses du château dont elle a financé la restauration, pour qu'il devienne un espace à vocation culturelle, l'Espace Anne et Robert Bloch.

Anne Bloch-Schoch s'est éteinte à Zurich le 21 juillet des suites d'une longue maladie. Une cérémonie d'adieu sera organisée courant août dans le domaine de la Sarrazine qui sera pour l'occasion ouvert au public.

Patrick Roux

Annonce parue le 26 juillet 2012  
dans le journal La Provence







# « Un lieu privilégié pour travailler... » : La Sarrazine à Lauris

Michel Hauser

Les destins de Robert Bloch (1922-1994) et d'Anne Schoch (1933-2012) se sont croisés en 1952 à Paris (voir Cahier de la FARB no1). Après le mariage célébré en 1954, c'est en France encore, mais dans le sud provençal, que ce couple établi à Zurich construira une part essentielle de son bonheur. Le 13 juin 1959, en effet, il acquiert un mas délabré, situé au pied des premiers contreforts du massif du Luberon, à environ 1 km. au nord du village de Lauris, avec pour perspective d'en faire son havre de paix et de ressourcement. Commence ainsi une aventure de longue haleine, vécue et assumée avec autant de persévérance que d'enthousiasme. Il n'y aura plus dès lors de vacances, voire de fins de semaine prolongées, sans qu'Anne et Robert Bloch-Schoch ne se rendent à Lauris.



Durant les premières années, le trajet, dans un sens comme dans l'autre, s'effectuait encore par les routes cantonales, départementales et nationales, le réseau autoroutier étant à peine en gestation. Sur place, Mme et M. Bloch, faisant fi des conditions de vie encore spartiates, n'avaient de cesse d'œuvrer à leur entreprise de réhabilitation, ainsi qu'en témoignent les anciens habitants du village, subjugués par l'entrain de leurs nouveaux voisins, parmi les premiers venus du nord.

La chronique du chantier, tenue par Anne Bloch-Schoch avec l'esprit méthodique qui la caractérisait, rend bien compte des progrès de l'ouvrage. Transcrivons-en les principales étapes :

- > 1959 : aménagement du chemin d'accès ; réparation de la toiture ainsi que de l'avent accolé en façade orientale ;
- > 1960 : mise en place des portes et fenêtres ; réfection du mur délimitant la cour en façade sud ;
- > 1961-1963 : plantation de vigne et d'arbres fruitiers ;

- > 1964-1967 : construction des bâtiments accolés au flanc nord ;
- > 1968 : aménagement d'une salle de bain à l'étage, sans eau courante ;
- > 1973 : raccordement au réseau d'eau municipal ;
- > 1990 : installation de l'électricité et de la liaison téléphonique.

Et Mme Bloch de noter, au début des années 1990 : « Après 37 ans de vie professionnelle dans nos ateliers/bureaux, nous espérons pouvoir profiter d'une retraite bien méritée ». Le destin, qui s'était jusque-là montré favorable en permettant la prospérité de leur atelier d'arts graphiques, en voudra cette fois autrement, puisqu'un cancer atteint bientôt son mari. Robert Bloch décèdera le 11 septembre 1994, au terme de la sixième opération chirurgicale subie en trois ans. A peine avait-il pu porter sur les fonts baptismaux la Fondation Anne et Robert Bloch pour la promotion de la création culturelle dans le Jura (FARB), en sa ville natale de Delémont. Malgré la disparition de celui avec qui elle partagea son existence pendant plus d'un



demi-siècle, Anne Bloch-Schoch, sans rien perdre de son énergie, poursuivit l'ouvrage, inlassablement, méticuleusement. Il en fut ainsi au plan culturel. A Delémont, elle participa jusqu'en 2002 à toutes les séances du Conseil de la FARB et pourvut surtout à la réfection de l'immeuble dévolu à cette Fondation, inauguré le 28 mai 1999 et doté d'une galerie et d'un auditorium qui en font l'un des pôles de l'animation culturelle jurassienne (voir Cahier de la FARB no 2). A Lauris, elle consentit une importante donation pour l'aménagement, dans les sous-sols du château, d'une salle affectée, dès juin de l'an 2000, aux acti-

vités culturelles locales et régionales (voir Cahier de la FARB no 3).

A Zurich, elle constitua le 14 décembre 2004 une autre fondation – Kulturstiftung Anne Bloch-Schoch – en complément et en appui de son homologue jurassienne. Quant à la propriété de Lauris, elle ne se contenta pas des acquis réalisés jusqu'alors. L'esprit entrepreneurial chevillé à l'âme, elle continua de pourvoir au développement du site, sans architecte ni paysagiste comme elle se plaisait à le relever, mais avec le concours d'une forte équipe constituée autour d'elle. Rien ne



la découragea, ni la solitude du veuvage, ni les avanies telles que les infractions et déprédations dont sa propriété fut l'objet à plusieurs reprises.

C'est ainsi qu'en 1995, elle agrandit la surface du domaine par échange de vignobles et acquisition définitive du coteau boisé situé du côté ouest. Et les agencements de reprendre de plus belle :

> 1995-1996 : équipement de la dépendance sise à l'extrémité occidentale du noyau initial, appelée à servir de chambre d'hôte sous l'appellation « maison du chat » ;

> 1996-1997 : construction d'un garage près de l'entrée principale ;

> 1997-2004 : restructuration des cheminement sur les hauts de la propriété ; enlèvement des pins forestiers, plantation de chênes verts et de cèdres ;

> 2000 : installation du chauffage central ;

> 2002 : pose du portail d'entrée et de la clôture d'enceinte ;

> 2004 : restructuration de l'annexe abritant le garage, appelée dès lors « maison bleue » ; réfection des installations sanitaires à l'étage du bâtiment principal ;

> 2007-2008 : couverture des toitures avec des tuiles de type provençal et pose de panneaux photovoltaïques sur les pans arrière.

Tous ces travaux n'auraient pu s'achever sans une touche artistique. En 2007, Anne Bloch-Schoch convia donc le photographe et plasticien charentais François Méchain, assisté de sept étudiants en arts de l'Université d'Aix-en-Provence, à réaliser une œuvre sculptée dans le bois, pour la placer sur le promontoire ponctuant la propriété du côté du couchant (voir Cahier de la FARB no 4). Selon l'habitude de cet artiste, la sculpture, conçue en hommage à Robert





Bloch, n'a pas été pensée que dans sa matérialité physique, mais a fait l'objet aussi d'un travail photographique dont le résultat original est exposé en l'auditorium de la FARB à Delémont. En outre, sur le vaste replat à l'arrière de la maison, Anne Bloch-Schoch fit installer des œuvres d'esprit « land art », ainsi une grande fleur constituée de quelque sept tonnes de galets

de la Durance et ponctuée de cactus et yuccas, ou encore un octogone formé d'un assemblage de cinquante-six tonnes de pierres du Luberon, symbolisant l'infini...

Il fallait bien qu'un nom soit donné à cette propriété. Et ce fut, très tôt, La Sarrazine. Cette dénomination, qui conjugue parfum d'exotisme, douceur féminine et réminis-

cences martiales, ne serait en fait que la référence discrète au rocher dit « Le Sarrazin » qui surplombe, un peu plus au nord, l'une des combes entaillant le massif du Luberon.

Appellation de la maison, ce nom deviendra tout naturellement aussi celui du Prix en faisant une résidence d'artiste. Car telle

est la destinée voulue, à terme et en définitive, par Anne et Robert Bloch pour ce domaine qu'ils ont façonné et sous les frondaisons duquel leurs cendres, désormais, sont réunies en un sobre caveau du souvenir. Ainsi donc, La Sarrazine est dorénavant mise à disposition des lauréats du prix instauré afin de « favoriser la création artistique et culturelle en offrant



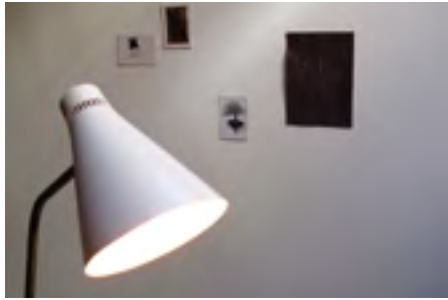
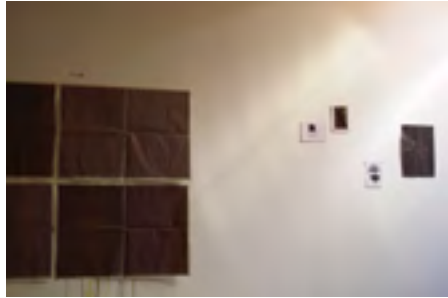


aux artistes et chercheurs **un lieu privilégié pour travailler** ». Octroyé pour la première fois en 2013, ce prix, soumis à concours, se compose de deux prestations, d'une part un droit d'habitation temporaire (en principe huit mois) dans la maison principale du domaine de La Sarrazine, d'autre part une aide financière mensuelle pour la durée du séjour en ce lieu. Puisse-t-il

confirmer, au profit de « la promotion de la création culturelle dans le Jura », raison d'être et but statutaire de la FARB, cette affirmation proférée par Van Gogh lui-même : « Dans le midi les sens s'exaltent, la main devient plus agile, l'œil plus vif, le cerveau plus clair... ».

Les photographies illustrant cet article (pp. 8 - 15) sont l'œuvre de Mireille Henry, première lauréate, en 2013, du Prix de La Sarrazine. Elles ont été prises sur le site même de la propriété de Lauris.









BELLES -  
LETTRES



# Forêts et rencontres dans l'œuvre de Rose-Marie Pagnard

Sylvie Jeanneret

➤ C'est en 1985 que Rose-Marie Pagnard entame sa carrière littéraire avec la publication de *Séduire, dit-elle*, un recueil de nouvelles où la réalité du quotidien des personnages s'entremêle d'un imaginaire créateur de songes portés sur le fantastique. Son écriture, déjà, donne une vie étonnamment concrète à des images, souvenirs, pensées, regards. Signalons, à sa suite, *La Période Fernandez* (1988, Prix Dentan), un texte remarquable par sa concision et par un ton à la fois détaché et ludique, qui raconte la rencontre improbable entre une jeune journaliste et un écrivain renommé.

L'œuvre de Rose-Marie Pagnard se construit alors sur une création romanesque d'une densité et d'une cohérence rares, proposant un cheminement à travers des vies, ou plutôt des destinées, marquées par les épreuves mais éclairées par leur attirance vers la création, qu'elle soit peinture, écriture, musique. C'est en particulier le cas pour deux romans, l'un consacré à la peinture, l'autre à la musique : dans *Revenez chères images, revenez* (prix de litté-

ture du canton de Berne 2007), on observe une tension permanente entre pôles de vie et de mort, qui va se résoudre en une éclosion créatrice ouvrant la porte, pour les parents bouleversés par la mort de leur fille, à une réconciliation avec la vie. Hommage à la musique, le roman intitulé *Le Conservatoire d'amour* (2008) raconte le parcours de jeunes filles passionnées de musique, qui devront réussir autant d'épreuves cauchemardesques afin d'être admises dans un fameux conservatoire.

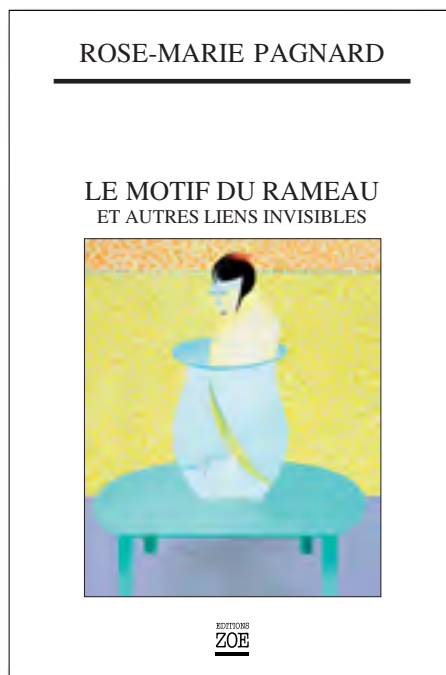
Les récits de Rose-Marie Pagnard mettent en scène des personnages reliés au monde par leur passion pour l'art, en particulier pour la musique ou la peinture ; ces personnages sont également reliés à la société mais aussi entre eux par des liens familiaux complexes, explorés avec beaucoup de justesse par la narration.

Les deux derniers romans publiés de Rose-Marie Pagnard vont à présent retenir notre attention, soit *Le Motif du rameau et autres liens invisibles* (2010)<sup>1</sup> et *J'aime ce qui vacille* (2013) : deux textes qui

évoquent la séparation d'avec des êtres chers, leur « détournement » par des forces souterraines, en explorant les mondes de l'enfance et de la jeunesse, en tissant également un décor urbain comparé à une forêt aux gigantesques ramifications. Ces deux romans font écho à un texte extraordinaire les précédant, *Dans la forêt la mort s'amuse* (1998)<sup>2</sup>, où les enfants et leurs jeunes aîné-e-s vivent entourés d'une forêt, lieu de protection mais aussi de tentation.

## La forêt citadine : nature et imaginaire

Nous attendons de la jeunesse qu'elle grandisse, qu'elle se développe, comme les bourgeons ou les rameaux, qu'elle puisse éclore en harmonie. Pourtant, dans ces deux romans de Rose-Marie Pagnard, élan de la vie et immobilisme de la mort se superposent ; ce combat continu se traduit par la force et la fragilité que l'on trouve dans une même personne, un même corps. Comme si les enfants, comme des poètes amoureux d'un être disparu, se retournaient trop vite, attirés



par des voix séductrices ; le recours de Rose-Marie Pagnard aux métaphores de l'arbre et de la forêt prend alors tout son sens : le monde urbain devient une forêt, où l'on peut se cacher, se sentir protégé, mais aussi se perdre. La forêt, si présente dans les contes, symbole de la perte et de la renaissance à la fois, occupe une place



importante dans l'imaginaire développé par les personnages. C'est, par exemple, la jeune fille hospitalisée, proche de la mort (*Dans la forêt la mort s'amuse*), cherchant dans l'arbuste qu'elle voit par la fenêtre de sa chambre, « ce petit troupeau de fleurs blanches » le signe d'un renouveau et un appel à la vie :

*Le visage tourné vers le mur, elle pense à l'arbuste en fleur, elle le voit mieux ainsi, les yeux fermés : neuf, sans taches, soyeux, insupportable de beauté puis se transformant en homme, en jeune homme de son âge, tout à fait à son goût. Et elle se met à rêver qu'elle doit se préparer pour sortir, qu'elle doit se maquiller avec audace. N'est-ce pas magique, le fard, les crayons pour les yeux, le gel pour les cheveux, le rouge éclatant, l'apparition multicolore des pulls dans l'armoire ?<sup>3</sup>*

L'arbrisseau, comme le nomme tendrement l'un des personnages, se fait promesse d'une rencontre avec l'imaginaire, transformant le chagrin, repli sur soi, en un élan vers les autres. L'imaginaire, tout comme

la création, se nourrit des liens qui s'établissent entre nature et culture, en d'autres termes entre forêt et espace urbain. Des liens visibles et invisibles (ainsi que le rappelle le titre *Le motif du rameau et autres liens invisibles*), catalyseurs d'histoires, mais aussi d'humeurs sombres habitant les personnages, ayant nom « mélancolie », « fantaisie », « idées noires » ; ainsi d'Ania, la jeune fille de Bergue, attachée à faire des cadeaux aux gens qu'elle aime comme autant de liens, ainsi Illmar, le mari de Sigui (dans *J'aime ce qui vacille*), organisant une fête pour réunir les différents voisins de la « tour », l'immeuble dans lequel ils habitent, lui et sa femme, et tisser des liens salvateurs pour hisser Sigui hors des « eaux noires » du chagrin.<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Dans *Le Motif du rameau*, Ania et Ennry Pinkas forment un jeune couple entouré de personnages bien particuliers : les Reinhold (parents adoptifs d'Ania), Ben Ambauen l'écrivain, un éditeur fantasque ; tous habitent la ville de Bergue. Le récit s'articule autour d'un voyage du jeune couple à Tokyo, mégapole où vont se cristalliser les destinées de chacun.

<sup>2</sup> Ce roman évoque le retour d'un chef d'orchestre renommé, Walter Feierlich, auprès de sa maison natale, à Bergue, occupée par sa fille Klare. Officiellement pour se reposer, officieusement pour retrouver la musique qui l'aurait abandonné...

<sup>3</sup> *Dans la forêt la mort s'amuse*, Actes Sud, 1988, p. 101.

La forêt, refuge ou repère, inspiratrice des personnages dans ces trois romans de Rose-Marie Pagnard, convoque un imaginaire peuplé des voix du passé (ces fantômes que l'on y croise) et porteur de vie éclatante, voire insolente. « *Pense à la forêt* » écrit l'écrivain Ben Ambauen à son éditeur :

*La forêt n'est-elle pas délire et célébration des plus hauts espaces ? N'est-elle pas, à l'étage inférieur, cirque et mystification entre les spectres de la mémoire, les fongus piqués des vers, ma cheville enflée comme tes mollets, les bouteilles cassées, les bancs, tables et grils pour congrès de lièvres ou de musaraignes ? La forêt, un genre d'humoresque.*<sup>5</sup>

Si les deux derniers romans de Rose-Marie Pagnard se déroulent dans un espace urbain, celui-ci est comparé à une forêt, devenant même une « forêt citadine », espace de chasse pour Ania (à la poursuite d'une femme malveillante) et d'enquête pour Sigui (à la recherche des lieux qui auraient gardé une trace de sa

filles). L'urbain et le naturel se confondent, la civilisation urbaine prenant alors les caractéristiques d'un espace sauvage, métaphore des dédales de nos pensées et de notre imaginaire. Projection des pensées sombres d'Illmar et de Sigui, aux ramifications épineuses et sans fin, la ville apparaît également comme un lieu dangereux, inquiétant, où les enfants et les jeunes doivent survivre.

Qualifiée d'« humoresque » par l'écrivain Ben Ambauen, la forêt permet le vagabondage de l'imagination, tout en l'ancrant dans un espace hautement littéraire, celui des trolls, des sorcières, des spectres, de l'inconnu, espace privilégié par les contes et par les récits fantastiques. La forêt, dans ces romans de Rose-Marie Pagnard, métaphorise un lieu de rencontres entre les êtres et entre les esprits. Citons ici un extrait de la dernière partie de *J'aime ce qui vacille*, intitulée « La forêt » :

*[...] la ville était aussi puissante et mystérieuse qu'une forêt. Dans cette ville-ci en particulier les bâtiments gigantesques*

*donnaient de leur sève à des bâtiments modestes, à des hangars en bois, à des milliers de tombes (déjà regorgeantes de leur propre sève), à des arbres plus ou moins dociles, à des bancs en forme de pianos droits. Plusieurs rivières souterraines passaient entre des obstacles enracinés plus profond, un fleuve roulait vers la mer, des ponts croulaient sous des flots de véhicules. Rien de cela n'était assuré, à son avis, de durer plus d'une journée encore. Tandis que des bibliothèques célebres et des salles de concert survivaient depuis plusieurs siècles dans ce monde vacillant.*<sup>6</sup>

Ville et forêt, malgré leur apparente solidité, sont elles aussi soumises au pas-

sage du temps ainsi qu'au mouvement de forces profondes et nocturnes. L'écriture de Rose-Marie Pagnard nous rappelle combien nous sommes fragiles et sujets aux « tempêtes imaginaires » qui secouent jusqu'aux plus persévérants ; pour nous rappeler au « bruit de la vie »<sup>7</sup>, les mots se transforment en métaphores, en personifications (la Folie, la Nuit), ils créent des personnages et tissent ensemble une histoire. « Une histoire marche sur l'eau », « une histoire danse sur l'eau »<sup>8</sup>, qui nous poussent et nous somment d'avancer.

<sup>4</sup> Ce roman raconte la maladie suivie du décès d'une jeune fille, Sofia, à travers les souvenirs de sa mère, Sigui, et de son père, Illmar. A cette évocation se mêlent les différentes autres voix du roman, celle du jeune Paulet, l'apprenti couturier d'Illmar, accompagnée par celles de leurs différents voisins qui apportent, chacun à leur manière, des paroles ou des moments d'incitation à vivre.

<sup>5</sup> *Le motif du rameau et autres liens invisibles*, éd. Zoé, 2010, p. 168.

<sup>6</sup> *J'aime ce qui vacille*, éd. Zoé, 2013, p. 179.

<sup>7</sup> *Dans la forêt la mort s'amuse*, op. cit., p. 165.

<sup>8</sup> *Le motif du rameau et autres liens invisibles*, op. cit., p. 21.

# Collage chrono-littéraire

Roland Biétry

*La FARB a vingt ans !... 20 ans ! Songerie...*

La culture dans le Jura... vingt ans, début des années 90... Jean Cuttat !... oui... 1993 ?... non, avant... 1992, juste une année avant. Il neigeait... fin novembre ? non, c'était une neige très précoce... octobre ? Oui, mi-octobre : sa photo, le 17, en première page du « Démocrate » ! cette impeccable suite de six poèmes somptueux, funèbrement incandescents... « Cinquième taureau » : « Je suis plus sombre que la nuit / J'ai la mort entière à confondre » ; « Sixième taureau » : « Ho ! ho ! frappe du pied, gitan, [...] / frappe le toit du temps [...] / Amour, ho ! frappe sur la mort ! »... Et puis, ce mois d'octobre 1992... cette étrange jeune neige, et cette triste brutale nouvelle... Le *septième taureau* ! l'ultime affrontement, le poète et la mort à hauteur égale...



Jean Cuttat

Le temps ! le temps !... Plus de vingt ans auparavant (oui, encore une fois vingt ans – que sont deux ans de plus ou de moins à cette échelle !...), le 3 avril 1970, de sa maison de Clis-en-Guérande (de longtemps sa terre d'exil, à mille lieues des vergers de son Ajoie natale, mais à deux pas de l'océan...), Jean Cuttat confiait dans une lettre au soussigné : « *Reçu votre lettre ce matin quand j'ouvrais mes volets sur les marais qui m'entourent. Elle m'a reporté bien des années en arrière, quand le chanoine Norbert Viatte, qui fut mon seul vrai maître, me rendit la liasse de mes poèmes.*<sup>1</sup> *Il se refusa toujours d'entrer dans le détail, les corrections, les sauvetages. J'en reçus un tel choc que je gardai le silence pendant quinze ans. Ces quinze ans furent remplis par d'ordinaires babioles,*

<sup>1</sup> Le chanoine Norbert Viatte, né à Saignelégier (1904-1967), était professeur de littérature française à l'abbaye de Saint-Maurice, où Jean Cuttat poursuivit ses études, avec notamment pour condisciple le grand poète du Valais Maurice Chappaz.





Chanoine Norbert Viatte

*qui la tolère.* » Ah ! Jean Cuttat, comme vous vous illusionniez ! Il est vrai qu'alors le monde était encore tout bruissant de Mai-68, et que même les « humains ordinaires » pouvaient encore rêver, croire même encore aux slogans et *prendre leurs désirs pour la réalité* ! (n'avaient-ils pas du reste encore appris *par cœur*, sur les bancs de l'école, les superbes alexandrins de Malherbe : « La moisson de nos champs laissera les faucilles, / Et les fruits passeront la promesse des fleurs » ?... ???... *hein ?! kès t'a dit !? t'es relou grave, hé !...*) Reste, Jean Cuttat, que votre vision, pour utopique qu'elle fût, était extraordinairement exaltante. Que, maintenant, vous ayez pu formuler aussi, dans une lettre postérieure (du 24 septembre 1971, au moment de la parution de votre recueil *A quatre Epingles*), ce sidérant jugement en forme de mise en garde : « *Méfiez-vous de Barthes, c'est une canaille littéraire* »<sup>2</sup>, qu'importe aujourd'hui ? tant d'eau a coulé depuis *sous le Pont Mirabeau* !... Paix à vos mânes, Jean Cuttat, ô poète ! Vous qui avez un temps, dans les années de brûlante effervescence, mémorablement incarné

*j'entends celles qui occupent les humains ordinaires. Il me fallut attendre l'appel au secours que m'adressa le compositeur Jean Binet. Je me remis alors à écrire, riche d'une longue nostalgie. Je ne suis pas Norbert Viatte, ce poète sans poèmes, et vous n'êtes pas Jean Cuttat, ce petit bourgeois épris d'élégance et que la vie poussa, non sans drames, à devenir un franc-tireur. Entre ma jeunesse et la vôtre le monde a basculé. Et il a basculé dans le bon sens, c'est-à-dire dans celui qui attend la poésie et non plus*

la cause du peuple jurassien (ah ! votre éphémère mais si embrasante petite revue, *sur parole*, en « supplément littéraire » du *Jura libre* !), vous dont les vers – plus d'un infrangible – ont ensemencé nos esprits. Pourtant, pourtant... nativement *réfractaire*, déchiré entre *spleen et idéal*, vous demeuriez bel et bien, indomptablement, un « franc-tireur ». Ainsi, dans une autre lettre de cette époque, du 14 mars 1970 (postée de Porrentruy celle-ci), vous lâchiez ce cri pathétique : « *Etonnant Jura ! Chaque jour il m'apporte son lot d'espoir et de désespoir.* » Et avant peu, d'ailleurs, vous alliez repartir sans retour, regagner vos marais de Clis-en-Guérande... où, vingt ans plus tard...

Le temps ! le temps !... 2013, vingtième anniversaire de la FARB, devenue au fil des lustres un haut-lieu de la culture jurassienne. Aussi bien, rien ne pouvait être plus digne de son rayonnant prestige que l'accueil dans ses murs, au printemps dernier, de l'un des plus remarquables écrivains français contemporains : Olivier Rolin.<sup>3</sup> L'écrivain-« voyageur » ? l'auteur de *En Russie* ? – oui, entre autres ; l'ancien maoïste, chef du groupe armé de la Gauche prolétarienne au début des années 70, qui a écrit vingt ans plus tard *Tigre en papier* ? – oui, en personne ; pas l'auteur de *L'Invention du Monde* ? – si. Bel et bien, lui-même : le grand écrivain-*styliste*, significativement *entré en littérature* –comme on *entre* en religion ou... en politique– en 1983, avec *Phénomène futur*, œuvre d'une extrême densité, mi-roman mi-poème, tout ensemble hermétique et envoûtante, rédigée sous l'obédience de Mallarmé (auquel son titre est emprunté).

<sup>2</sup> Il s'agit bien de l'éminent sémiologue et critique littéraire français Roland Barthes (1915-1980), auteur notamment de *Le Degré zéro de l'écriture* (1953) et *Le Plaisir du texte* (1973).

<sup>3</sup> A cet égard, il est agréable de souligner que c'est à l'initiative du nouveau et bouillonnant président du Cercle littéraire de la Société jurassienne d'Emulation, Monsieur Vincent Froté (lié d'amitié avec l'écrivain), que l'on doit l'événement : sur le plan culturel, l'osmose Delémont-Porrentruy semble bien désormais en passe de se précipiter – acceptons-en en tout cas l'augure.



Olivier Rolin

Mais ?... ça alors ! pour une coïncidence !... c'est en 1993, *année de la constitution de la FARB*, qu'Olivier Rolin a publié *L'Invention du Monde* ! ce livre proprement inouï, réputé non sans raison pour son chef-d'œuvre (et dont on peut tenir, même, qu'il confine au chef-d'œuvre tout court). La visée, cependant, était insensée : raconter tout –ou presque– ce qui s'était passé sur la terre le jour de l'équinoxe de printemps 1989, sur la base de journaux venus de tous les pays du monde ! Or, de ces myriades de matériaux infiniment bigarrés, Rolin a accompli la gageure incroyable, en les enchaînant « par la seule force du style » (selon la formule de Flaubert), de tirer un roman magistral et littéralement

*hallucinant*. Révérence gardée, pour ce qui est du « Démo » de ce jour-là (20 mars), il aurait pu y relever, dans les pages régionales, parmi moult autres faits divers des plus *couleur locale* : qu'une femme avait été portée à la tête de la Société jurassienne des cordonniers ; ou qu'un concours de disc-jockeys avait mis le New-Bus en folie ; ou encore que le Président de la Société jurassienne d'Emulation, monsieur Philippe Wicht, annonçait la sortie des *Actes 1988*. Si, si ! il aurait pu, mais on ne saurait certes lui imputer à grief de n'avoir pas eu de coupures du « Démo » dans son himalayesque échantillonnage de la presse planétaire...

Oh ! quel plaisir serait de pouvoir citer à loisir ! Encore que... la moisson serait si profuse qu'à tout prendre, mieux vaut inviter bonnement à y aller voir soi-même. Un bref coup de faucille, tout de même... Dans la préface d'un recueil de textes sur la littérature (passionnants à l'envi), intitulé –bien trop modestement– *Bric et broc*, dédié à la mémoire de son ami Gérard Bobillier, Oliver Rolin écrit au sujet de celui-ci : « Avec lui, il fallait être à la hauteur, c'est tout : et ils sont rares ceux qui vous obligent à vous élever. » Tel est l'*homme* qui double l'écrivain : *noble*, pétri de magnanimité. Aussi, quand on sait qu'il est venu *de Paris* en TGV *via Bâle*, et qu'il est parti en reprenant le TGV à la gare *de Méroux/Belfort* pour filer *vers Marseille* et se rendre au « 25<sup>e</sup> Printemps du Livre » de Cassis, on se reprendrait à se bercer d'utopies : à re-rêver d'une UE à l'image de l'Europe de la Renaissance, de l'Europe des *humanistes*, l'Europe de Rabelais, Ronsard, Louise Labé, Montaigne... Mais tirons le rideau... *Sois sage ô ma douleur, et tiens-toi plus tranquille...*

# Le méridien de Greenwich

*Bernard Comment*

➤ Le grand hall de Saint Pancras Station est silencieux malgré la file de voyageurs qui se dirige vers la sortie, au terme d'un

*Le grand hall de Saint Pancras Station*



long parcours fléché. De nombreux taxis attendent, j'en attrape un sans devoir attendre, vaste comme le sont tous les taxis ici. Il fait beau, et chaud, une chaleur un peu lourde, tempérée par une sorte de brise maritime, j'ai toujours aimé cette double nature de la ville, à la fois marine et enfoncée dans les terres, improbable port et capitale d'un empire déchu. Londres, début septembre, un reste d'été.

Le chauffeur me dépose non loin de Westminster, sur Northumberland Place, je tourne un peu dans le quartier, à pied, avec mon modeste bagage, à la recherche de l'hôtel, une sorte d'auberge pour étudiants en fin de compte, sympathique, j'ai choisi la proximité avec le palace où est logé mon ami, et je ne pouvais pas mieux tomber, c'est vraiment à deux pas du Corinthian, cinquante mètres à tout casser.

Je n'ai rien mangé, mais je suis épuisé d'une mauvaise courte nuit, je m'allonge un moment dans l'attente de l'heure à laquelle je dois le rejoindre, lui et son groupe, dans un studio d'enregistrement



de Soho. Un clocher sonne tous les quarts d'heure, un bruit sourd, apaisant. Le soleil entre dans la chambre, je tire le rideau devant la fenêtre ouverte. Cela fait longtemps que j'ai perdu l'habitude de la sieste.

\*

Pendant tout le chemin, j'hésite à m'acheter quelque chose à manger, mais rien ne me convainc assez pour m'arrêter tout

de suite, je reviendrai plus tard, et quand je m'engage dans St. Anne's Court, une ruelle, presque un passage, je vois déboucher par l'autre côté mon ami et les trois personnes qui voyagent avec lui. Je suis content de le revoir, car on ne s'est plus rencontrés depuis l'opération assez lourde, mais supposément salvatrice, qu'il a subie au printemps. Une greffe du foie.

Je m'attends à le trouver rajeuni, raffermi, par les grâces de la chirurgie la plus moderne. Mais non. Son pas hésite. Je lis la douleur sur son visage, et une lassitude que je ne lui connais pas. Il a un étrange sourire au moment où il me tend la main, puis il m'embrasse. On entre dans le studio Trident, un lieu mythique où furent enregistrés quelques chefs-d'œuvre de l'histoire du rock, dont certains morceaux des Beatles, mais surtout « Sticky Fingers » des Rolling Stones et ce « Transformer » par lequel Lou Reed fit entrer la « wild side » (le côté sauvage, l'envers du décor) dans la musique comme jamais. C'est un peu compliqué, l'ascenseur pour descendre au sous-sol ne marche pas.

Et très vite, il apparaît que les lieux ont complètement changé depuis l'époque. Pas d'émotion, juste des souvenirs.

\*

Les entretiens s'enchaînent. C'est un drôle de métier d'être une star. Les questions sont parfois idiotes, toujours anecdotiques. Mon ami a une mauvaise réputation auprès des journalistes, il a souvent répondu brutalement à leur impréparation, voire à leur grossièreté, et on le lui fait payer par des articles venimeux. Il n'en a cure. Son temps est compté. Qu'on lui épargne la bêtise. J'ai toujours aimé chez lui cette exigence absolue, et ce refus de perdre son temps en amabilités hypocrites. Quand les gens sont préparés, et professionnels, il est très gentil, et même complice, il rit volontiers, et donne le meilleur de lui-même. Et si vous entrez dans le cercle très restreint de ses amis, c'est pour la vie, et vous ferez l'objet de toutes ses attentions (ainsi, à chaque fois que je me rends à New York, il essaie de trouver une chose particulièrement intéressante à faire, aller voir une exposition, écouter un

concert, ou assister à un match de basket avec les Nicks...). Il est le parfait ami. Sa musique n'a pas pris une ride.

\*

Le temps est toujours imprévisible. Vous pensez aller commémorer l'enregistrement d'un disque, produit à l'époque à Londres par David Bowie, vous vous apprêtez à plonger dans les années 1970, avec leur ambiance punk et transgenres (le titre de l'album, « Transformer », dit bien cette perméabilité des genres, la transformation des sexes), et le réel vous place devant un futur bouché, très bouché. Une impasse, comme cette petite ruelle de Soho, mais sans issue. Il n'y a pas de bons mots, de mots justes, dans les impasses. Seulement le silence d'un regard tendre et amical.

\*

Le rendez-vous est à vingt heures. J'y suis ponctuel (c'est rare). Nous buvons un verre d'eau pétillante avec Davide, un ami de Naples (en fait, je n'ai pas bu de l'après-midi, malgré la chaleur londonienne, et je suis déshydraté, ce qui me conduit à boire



quatre verres à la suite). Bientôt, il arrive, avec sa femme, son manager et une assistante. Le restaurant, italien, propose une cuisine délicieuse. La soirée est plutôt gaie, nous buvons un vin blanc autrichien, et au dessert il en prend un verre, puis un autre, ça faisait des années qu'il n'avait plus bu d'alcool, je ne sais comment interpréter cet acte. Peut-être une nouvelle vie, la guérison ? Après tout, la greffe est supposée avoir résolu le problème. Mais non. Au café, il nous annonce de mauvaises nouvelles. Très mauvaises.

L'impasse, cette satanée impasse. On se regarde. Il sourit, lève les sourcils, ajuste ses lunettes. On commande une nouvelle bouteille. Et tout à coup, je lui parle de mon enfance, du Jura, de la tradition du « secret », d'une certaine Madame Cartier-Latante (ou La Tante ? en fait Quartier-la-Tente) qui guérissait les entorses par téléphone, et une telle qui faisait disparaître les verrues, et des choses plus lourdes, plus improbables, j'en viens à évoquer un guérisseur, réputé en Suisse, j'ai beau avoir un esprit cartésien, j'ai

toujours aimé l'idée que la mort ne soit jamais totalement indialectique, que des puissances mystérieuses viennent en déjouer l'inexorable avancée.

L'esprit jurassien est ouvert à l'improbable. J'ai l'impression de renouer beaucoup de fils de ma vie, l'enfance, l'origine, l'exil, les amitiés lointaines, le savoir et ce qui le déborde. Je vois le regard de mon ami en éveil, il fronce les sourcils. La suite est affaire d'organisation.



Ce dimanche, je lis un long article sur les guérisseurs, à l'occasion d'un film qui leur est consacré. J'ai envie d'y voir un signe, favorable. Pourtant, je flotte. Il faudrait bientôt aller à New York. Voir mon ami. Partager le temps avec lui, ce temps tellement plus complexe que celui des horloges et des montres – même les plus sophistiquées, comme celles de Richard Mille, qu'il admire beaucoup et dont il était amusé, et enthousiaste, d'apprendre qu'elles étaient fabriquées dans ma région natale. Oui, un temps élastique, plein de

circonvolutions, de retours sur lui-même, d'échappées. Le temps de l'expérience.

Il y a ce mur du non-espoir. Un sale mur terne et triste. Et dedans, une petite fissure. Une lueur, comme une petite allumette dans l'épaisse nuit. Je suis l'enfant du secret. Silence.

The background is a solid light orange color. A large, dark orange 'X' is centered on the page. In the top right corner, there are five thin, white diagonal lines slanting downwards from left to right.

MUSIQUE

## Dix mois à Marseille

*Léonie Renaud*

➤ Marseille, ville phocéenne, capitale de la culture 2013, ville de rencontres et de changements. Il est temps de regarder dans le rétroviseur.

Mes dix mois à Marseille se terminent bientôt. Le temps passe vite, certes, mais il s'écoule différemment dans le Sud. Le soleil et sa lumière rythment les journées ; elles commencent et se terminent plus tard. Prendre le temps de boire un café sur une jolie placette à la sortie du marché était un agréable moment.

Aujourd'hui c'est mardi. Je pars de chez moi vers 09h. pour aller au CNIPAL (Centre national d'insertion professionnelle d'artistes lyriques). Je prends la rue Grignan, monte la rue Dieudé avant de traverser le cours Lieutaud et de rejoindre Notre Dame du Mont, c'est un endroit branché de Marseille à présent, un endroit qui monte comme ils disent ici... Je continue mon chemin, les marchands du quartier se lancent des phrases à travers la rue, cela me fait sourire ; l'accent du sud va me manquer. Je passe la Plaine, longe la rue

Savournin avant de trouver la rue Chape où se trouve le CNIPAL.

Ce mardi, il y a audition, comme bien des jours durant ces dix mois. J'ai eu la chance de chanter pour des personnes très variées venant toutes du monde de la musique mais portant des responsabilités différentes.

Ce matin, je chauffe ma voix, travaille certains passages virtuoses de mes airs d'audition. Il faut être en forme et réagir très vite. J'ai la possibilité de choisir le premier air et les personnes m'auditionnant choisiront le deuxième air parmi mon répertoire proposé.

Je commencerai avec Rossini, c'est décidé (l'air de Sofia du Signor Bruschino). Durant ces dix mois, j'ai appris à être « tactique » lors des auditions. En effet, certaines personnes venant auditionner préfèrent le répertoire français, d'autres veulent absolument entendre des airs en italien, d'autres se montrent plus curieuses et demandent des airs moins connus. En fait, c'est un peu



*Léonie Renaud*

comme au restaurant : le chef propose un amuse-gueule et le client choisit le reste de ses plats selon ses goûts.

Ce matin, ce sont des responsables espagnols d'un festival qui sont là, ils ont été sensibles à Rossini et m'ont demandé en plus l'air de Musetta de la Bohème de Puccini. Les jeux sont faits, l'audition est passée, ils ont apprécié ce que j'ai fait et me proposeront de revenir auditionner pour un rôle précis dans les six mois.



Voici un aspect important de ces mois passés à Marseille, j'ai eu le temps de créer un nombre considérable de contacts que je pourrai ajouter à mon carnet d'adresses et réutiliser dans un futur proche. Parallèle-

ment aux auditions organisées à Marseille, je suis souvent montée à Paris pour auditionner suite à des relations établies au CNIPAL ; c'est une clé importante pour les prochaines saisons.

Le mardi que j'évoque ressemble à bien des journées ; le métier entre, les auditions se font ; même si chaque moment en musique est unique, passer une audition devient une affaire courante. Lorsqu'il n'y a pas d'audition, les journées sont bien remplies puisqu'il y a les cours de « coaching » avec un pianiste et un directeur d'orchestre, les cours de langues d'allemand et d'italien, le travail personnel, la recherche de répertoire, le travail administratif. L'ambiance entre chanteurs est bon enfant, nous nous sommes beaucoup soutenus et encouragés. C'est important de le souligner, ce n'est pas toujours le cas lors de certaines auditions !

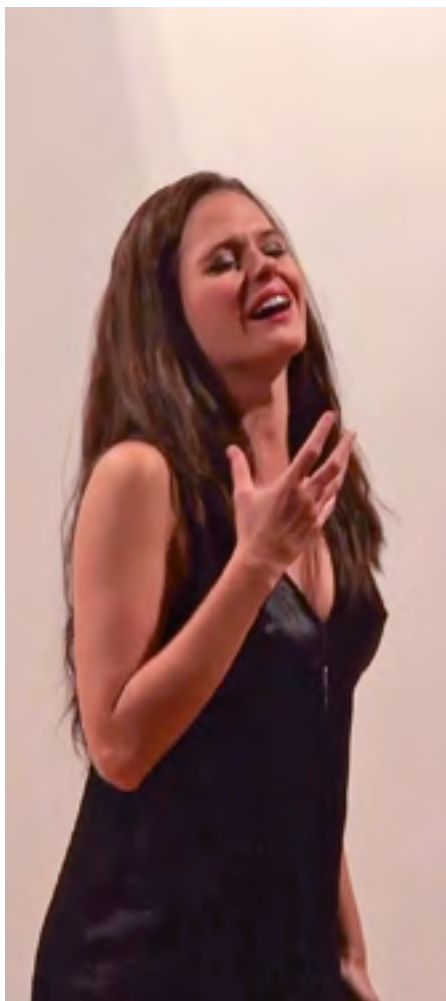
Si je continue de regarder dans le rétroviseur, je revois ce moment magique lors du concert d'ouverture de *Marseille capitale de la culture*. C'était le dimanche 13 janvier.

La veille au soir en sortant de la répétition à l'opéra, il y avait au-dessus de la ville un nuage de plumes qui avait été déversé par des canons spéciaux placés sur le cours d'Estienne d'Orves. Le mistral (bienvenu pour une fois...) a aidé à faire voler ces plumes à travers toute la ville, étrange moment de magie qui nous a tous inspirés pour le concert du lendemain. Dimanche après-midi, l'opéra était plein à craquer pour cette odyssée des solistes du CNIPAL.

Au menu, des airs et ensembles d'opéras ayant pour thème la Méditerranée. Sur la scène, des chanteurs attentifs et heureux de chanter pour quatre mille oreilles et yeux. À la fin de chaque air, il y a des flashes d'appareils photo, des mains en l'air, la salle est remplie de jeunes, de néophytes, de connaisseurs, d'habités.

Cet événement a été dans mon parcours artistique une preuve émouvante du pouvoir rassembleur de la musique et une aventure humaine très fédératrice pour les membres de notre promotion. Le Sud, c'est aussi la spontanéité des gens à la sortie





du concert qui attendent de voir « à quoi ressemble un chanteur » et qui souhaitent échanger quelques mots. Ce genre de rencontres n'arrive pas partout.

J'ai eu la chance de participer aux récitals de l'heure du thé aux opéras de Toulon, Avignon et Marseille, une fois dans un programme « cabaret américain » et une autre fois dans un programme plus sérieux « portraits de femmes ». Aux récitals à Avignon, j'ai eu la surprise à deux reprises d'avoir des Suisses dans le public ; pour certains il s'agissait d'une venue planifiée, pour d'autres c'est la curiosité qui les a poussés à entrer dans l'opéra et à assister au concert.

Ma promotion 2012-2013 a été parrainée par Patricia Petibon rencontrée en avril lors d'une magnifique journée d'échanges et de rencontres. Elle a su, par son expérience, nous donner de précieux conseils aussi bien scéniques que musicaux. Nous avons aussi eu l'honneur de chanter pour Ruggiero Raimondi de passage à Marseille ; quel grand homme et quel artiste !

Il y a un an, je recevais un coup de téléphone m'annonçant que j'étais lauréate de la Bourse Anne et Robert Bloch. Mon projet à Marseille prenait forme et pouvait se concrétiser entièrement. Quelle joie ce fut de me savoir soutenue et encouragée sur mon chemin d'artiste lyrique. Sans cette bourse je n'aurais pu profiter autant de Marseille. Grâce à elle, j'ai pu aller auditionner aussi à l'extérieur, monter à Paris, faire un concours en Italie et, prochainement, auditionner à Rome suite au prix remporté au concours international à Spoleto en Italie. La bourse m'a permis d'ouvrir de nombreuses portes aussi bien en France qu'à l'étranger. J'en profite pour remercier de tout cœur le conseil de fondation pour sa confiance.

À l'instant où je rédige ces quelques mots, je ressens une certaine nostalgie à l'idée de quitter Marseille et étrangement cette nostalgie est bercée par un tango de Piazzolla « Vuelvo al sur ».

Marseille c'est aussi : les ruelles animées du Panier, une ville qui s'étend sur 20 km

le long de la côte, 14 arrondissements, le quartier populaire et coloré de Noailles, 2 lignes de métro, 12 chanteurs au CNIPAL de neuf nationalités différentes, des dizaines de jours où souffle le mistral, des heures de belle lumière, des centaines de mâts au vieux port, plus de 120 marches pour monter à Notre-Dame de la Garde, plus de 10 minutes d'attente au Four des Navettes pour acheter ces magnifiques spécialités à la fleur d'oranger, 19 Juras-siens avides de découvrir cette ville et j'en passe...

Marseille cela aura été un lieu de rencontres inoubliables, dont certaines changent le cours d'une vie... D'ailleurs, là, je pars rencontrer Giulio Cesare à Moutier, vous y serez ?



## Stève Greppin(Esgé)

*Yan Greppin*

► Eclectique de naissance, Stève Greppin (Esgé) a caressé de nombreuses disciplines depuis lors : sport de compétition, passion des voitures, mélomane averti, joueur infatigable, montage vidéo, court-métrage. Il fallait pourtant qu'il choisisse. Il opta donc pour la profession d'enseignant d'éducation visuelle au collège de Delémont, profession qui est la sienne depuis plus de dix ans. Enseigner est une chose, créer en est une autre. Et Esgé sentit que quelque chose manquait à son enseignement.

Aussi, parallèlement à ses études et sa profession, il cultiva avec ardeur l'art du dessin et de la peinture, à ses heures perdues – ou gagnées, c'est selon.

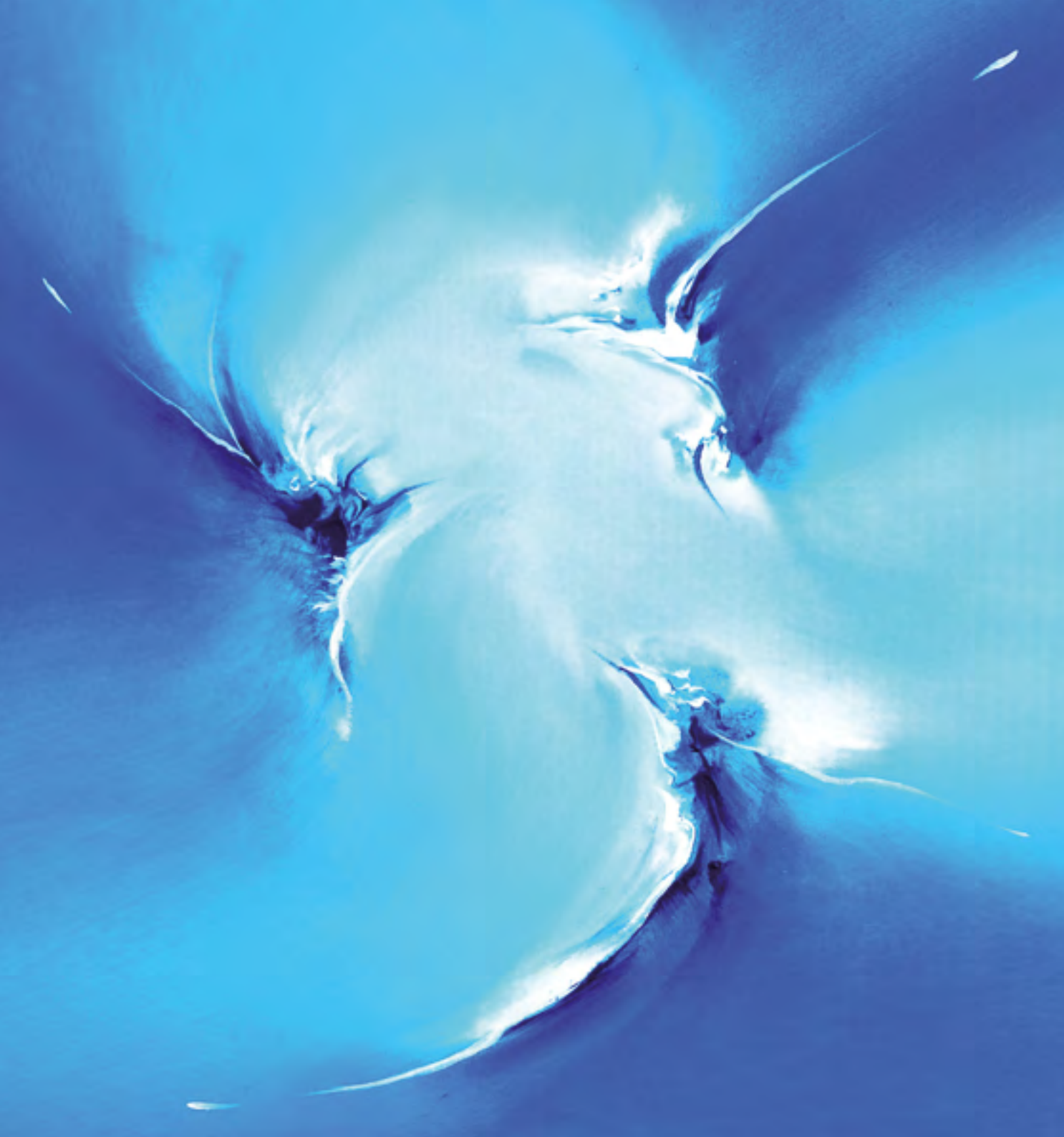
Agé aujourd'hui de trente-cinq ans, il a exposé depuis une dizaine d'années dans différentes institutions et galeries des cantons du Jura et de Soleure. Sa première exposition eut lieu à la galerie de la FARB en 2002 et fut peut-être la plus intense et la plus émouvante. Le public fut nombreux et conquis, puisqu'en moins d'une heure les



deux tiers des toiles furent vendues ou réservées. Sans doute que l'idée surprenante d'associer des peintures à des textes de la poésie de Jacques Brel favorisa la réception de son œuvre. Suite à cette première exposition, les demandes et invitations ont afflué des quatre coins du Jura. Esgé a ainsi pu réaliser en 2003 les cartes de

remerciements du Gouvernement jurassien et plusieurs lithographies pour la Fanfare municipale de Delémont.

En 2004, il remportait le 1<sup>er</sup> prix pour une peinture sur pendulette (Swiza) qui allait faire le tour de la Suisse dans différentes expositions et terminer par une vente aux



enchères au Musée de l'Hôtel-Dieu à Porrentruy. En 2005, il fut invité à exposer à la galerie Paul-Bovée. Puis, en 2007, il eut le privilège d'exposer au Musée de l'Hôtel-Dieu à Porrentruy aux côtés de l'artiste Noël Jeanbourquin.

Si la carrière artistique de Esgé a ainsi pu prendre son envol, c'est en particulier à la FARB et aux membres du comité qu'il le doit, eux qui ont été les premiers à lui octroyer leur confiance et leur soutien. D'ailleurs, dans son parcours, il a toujours placé en premier rang la galerie de la FARB et en est encore aujourd'hui très reconnaissant. De surcroît, en 2010, il revint à la galerie de ses débuts afin d'y présenter ses nouvelles toiles.

Quelles sont les spécificités de son art pictural ? Trois traits sont sans doute à même d'approcher et définir son œuvre.

**Premier trait :** l'art de Esgé se situe à l'orée de l'art figuratif et de l'art non figuratif, de celui du dit et du non-dit. Le spectateur est placé à mi-chemin entre



l'univers des formes et celui des silences, des choses réelles que nous connaissons bien et de mondes étranges et étrangers. S'agit-il d'un paysage, d'une ville lointaine, d'une personne, d'un visage, d'une idée perdue ou en train de naître ? Personne ne sait vraiment. Et nous avons beau chercher un titre ou un mot au-dessous de la toile ou même derrière, ce serait en vain. Monde de l'indicible, monde d'une parole naissante qui essaie de dire, mais qui s'arrête à mi-chemin, une parole difficilement audible qu'il faut écouter et réécouter avec grande attention. Aussi, chaque matin, un tableau peut-il être vu et compris différemment : une ville du Nord se transforme subitement en désert de glace ; une fournaise volcanique en désert de sable ; une silhouette animale en silhouette humaine.

**Deuxième trait :** Esgé se fait timide dans ses toiles. Ou plutôt, par pudeur, par réserve, il préfère ne pas trop en dire. A aucun moment, il ne barre notre horizon ; dans aucun tableau, il ne nous dit quoi penser. Il nous invite plutôt à sa table, la table de l'hospitalité, table autour de laquelle chacun



de nous peut se dire, parler, s'exprimer, s'engager. Car c'est toujours à nous de découvrir, c'est à nous de rechercher, c'est à nous d'inventer. C'est comme si l'artiste nous invitait à voyager. Il nous murmure, tout au plus, une destination lointaine, il nous esquisse une orientation discrète. Mais c'est ensuite au spectateur de choisir sa destination, de faire le voyage, de découvrir une nouvelle contrée et d'y rencontrer ses habitants.

Oui, l'artiste se cache ; il se met définitivement en retrait. Mais encore une fois, il se cache pour mieux laisser libre et créateur celui qui contemple ses tableaux. Nulle pression, nulle imposition de sa part. En ce sens, il accomplit quelque chose de tout à fait extraordinaire : il nous invite, nous, spectateurs, à devenir créateurs à notre tour, «co-créateurs», «co-inventeurs» d'un monde à imaginer et à construire ensemble.

**Troisième trait :** il y a une profonde tendresse qui émane de tous ses tableaux, une tendresse apaisante, une tendresse sereine, une tendresse familière et énigmatique tout à la fois. Cela peut paraître très étrange.

En effet, ses tableaux sont rarement éparpillés par des tensions de toutes sortes, par les conflits, par les oppositions. Toutes ces toiles, à leur façon, expriment une surprenante polarité, un contraste frappant, une forme de déchirement ou de violence parfois. Or, si l'on observe bien, si l'on s'absorbe dans la contemplation, cette déchirure ou cette tension s'enrobe de beauté et de délicatesse, comme si l'infinie opposition des choses et l'infinie division des êtres reposaient sur un seul principe : celui d'un amour qui rassemble les êtres et surmonte les divisions des corps et les séparations des cœurs. Ainsi, nous sommes conviés dans un monde où la souffrance peut se dire, mais un monde qui n'est jamais totalement perdu, un monde qui offre encore une espérance : fine, discrète, timide, mais bel et bien présente.

## BIOGRAPHIE

---

Stève Greppin (Esgé) / Fenatte 1  
2802 Develier

- |             |  |
|-------------|--|
| 1978        | Naissance à Movelier   |
| 1994 - 1997 | Baccalauréat au Lycée cantonal de Porrentruy   |
| 1997        | 1 <sup>er</sup> prix artistique de l'Amicale des lycéens   |
| 1998 - 2001 | Etudes artistiques à l'Université de Berne   |
| 2002        | Brevet d'enseignement secondaire en éducation visuelle,<br>activités créatrices manuelles, français et éducation physique<br>Exposition, FARB, Delémont<br>Exposition, Subingen (SO) |
| 2003        | Lithographies, Fanfare municipale de Delémont<br>Cartes de remerciements, Gouvernement jurassien   |
| 2004        | Exposition d'une pendulette, Musée de l'Hôtel-Dieu,<br>Porrentruy (1 <sup>er</sup> prix)   |
| 2005        | Exposition, Galerie Paul-Bovée, Delémont   |
| 2007        | Exposition avec Noël Jeanbourquin, Musée de l'Hôtel-<br>Dieu, Porrentruy   |
| 2008        | Lithographies, Banque Raiffeisen, Delémont   |
| 2010        | Cartes d'invitation, Ecole de commerce et Ecole<br>professionnelle commerciale<br>Exposition, FARB, Delémont   |



# Jean-Guy Paratte, peintre des univers oniriques et complexes

Jacqueline Boillat

➤ Étonnant voyage que celui proposé par Jean-Guy Paratte lors de son exposition à la FARB en automne 2011. Ce quadragénaire, pur Franc-Montagnard de naissance, aujourd'hui Neuchâtelois d'adoption, enseigne la bijouterie à l'Ecole d'arts appliqués de La Chaux-de-Fonds depuis un peu plus de dix ans. Au premier abord, ce n'est toutefois pas uniquement dans la direction de ses origines qu'il faut chercher pour découvrir les sources de son inspiration.

Car la peinture de Jean-Guy Paratte plonge ses racines aux prémices de l'art : en s'établissant en Ombrie durant quatre ans, entre 1998 et 2002, il a eu tout loisir de s'imprégner des références de l'histoire de la peinture, ainsi que de la lumière de cette terre au riche patrimoine millénaire. Les subtilités de l'influence italienne lui permettent d'extérioriser son univers à la fois grave et doux. Elles ressurgissent aujourd'hui encore de manière récurrente dans certains thèmes.

C'est le cas pour les **Murmures dans la fontaine** (2008). Cette série d'œuvres subtiles allie l'aspect brut des fontaines vides



Jean-Guy Paratte, « Murmures dans la fontaine », 2008

avec des figurations de têtes, de corps, ou encore, étrangement, de bébés-chrysalides emmaillotés. Ces représentations presque évanescences et à la beauté classique sont exacerbées par l'aspect lisse, poli, de la fontaine-support. Étonnamment, ces douces créatures, simples et statiques, semblent traverser avec fugacité les compositions.

Elles paraissent mues d'un impalpable mouvement qui leur donne vie et leur confère une impression d'irréalité. Faut-il voir là un essai de souffle vital tentant d'animer la pierre laissée à nu par l'absence de l'élément liquide ? Leur regard vide et fixe de statuaire antique génère toutefois une tension bien réelle à l'ensemble, tension des apparences, de la légèreté feinte

Jean-Guy Paratte,  
« Ulysse en hiver », 2009

de deux mondes qui se rencontrent. Et les fêlures de ces êtres, comme abandonnés dans une recherche muette, ne manquent pas de nous frapper. Elles résident en fait dans l'absence d'émotions communiquées par ces personnages singuliers aux prises avec leur intériorité. Le choix des teintes, toutes en nuances, comme fondues, diluées par l'eau disparue des fontaines, n'est pas étranger à cette indéfinissable atmosphère de paix qui enveloppe ces compositions.

Dès lors, quel chemin adopter pour suivre ces figures et accéder à cet univers d'une irréalité quelque peu hermétique ? Nous évoluons entre deux mondes, entre deux plages de perception. Nous oscillons sans cesse entre deux tentations : se laisser porter par l'ambiance ou s'accrocher à ces figures énigmatiques pour percer leur secret.

Dans **Ulysse en hiver** (Impression numérique, 2009), Jean-Guy Paratte a réalisé une création de dix fragments interchangeables. « Il a été composé dans le genre du théâtre épique, dans lequel le drame se concentre sur des scènes particulières





Jean-Guy Paratte, « Révolutions et catastrophes »,  
Impression numérique, 2011



plutôt que sur le déploiement d'un récit continu »<sup>1</sup>. « Le cycle des portraits antiques et des monticules de neige – malgré les siècles qui les séparent – partage comme thèmes principaux la raison chancelante, la désillusion face à la réalité, l'errance, l'aliénation vis-à-vis de la société ».<sup>2</sup> Nous voilà donc à jongler avec des figures de neige s'apparentant aux sculptures de marbre des maîtres antiques. Statiques, comme noyées dans une lumière de lune sépia, elles ressemblent à des sortes de somnambules engourdis par le froid, étranges hôtes d'un parterre exploitant les zones d'ombres pour se jouer de la raison, des apparences, de la logique. Ces images à la fois surannées et actuelles, émouvantes parfois, déconcertantes souvent, créent une atmosphère plus ludique qu'angoissante, à la frontière parfois de l'humour. Elles sont propices à l'émergence presque espérée d'une histoire à découvrir ou à inventer.

<sup>1</sup> Dossier de présentation J.-G. Paratte, 2011

<sup>2</sup> Ibidem

Tout autre univers que celui de **Révolutions et catastrophes** (Impression numérique, 2011). Les tons clairs ont laissé place à des couleurs plus sombres, plus soutenues, qui s'opposent pour mieux faire exister le thème développé. Nous évoluons ici dans un monde troublé, inquiet, où les rapports de force s'exposent.

Que nous donne donc à voir l'artiste ? Il met en scène des êtres qui s'affrontent, des torsos tordus par l'effort, des entités mal définies suggérant la confrontation et les tourbillons de l'opposition. Nous sommes en présence de figures évoquant douleurs, interrogations, épreuves.

Plus question ici d'errances poétiques, nous sommes au cœur d'un combat au corps à corps. Mais cette lutte ne fait pas de bruit, le déchaînement de forces est contenu, gelé, les chocs étouffés, presque pétrifiés par le cadre neutre et inexpres-sif qui entoure les compositions. Rien ne permet au spectateur de discerner entre « révolutions » et « catastrophes ». Jean-Guy Paratte n'impose pas, il reste dans la

dualité, se complaît dans le clair-obscur de la création et affirme de manière parfaite son jeu d'équilibriste. Les scènes bro-sées laissent le visiteur libre de penser, de divaguer, de cultiver son propre espace imaginaire. Cette démarche provoque un dialogue exigeant avec l'œuvre d'art et sus-cite de nombreuses questions sans véri-tables réponses.

Le monde si particulier de Jean-Guy Paratte n'en est que plus exacerbé. Ses per-sonnages, happés ou sortants d'invisibles abîmes, font souvent penser plus à des larves et à des êtres en mutation qu'à des hommes à part entière. La dualité est donc omniprésente et nourrit cette peinture.

Jean-Guy Paratte excelle dans l'art de faire naître des images simples qui interrogent et libèrent de la réalité. Son univers de créa-tures étranges constitue un microcosme personnel à nul autre pareil qui véhicule autant de quiétude qu'il induit d'inqui-études. Pour le spectateur, c'est une ren-contre de vies, de formes, de tensions des apparences qui interpelle et ne laisse pas

indifférent. Les sentiments parfois ambigus imposent d'apprivoiser ces images, issues à la fois du présent et de beaucoup plus loin, pour parvenir, qui sait, à capter un jour leur regard.

## De la FARB au vaste monde : Joël Tettamanti, photographe

Michel Hauser



Qaqortoq : tel était le titre, un brin énigmatique, de l'exposition présentée à l'automne 2004 en la galerie de la FARB par le photographe Joël Tettamanti. Ayome, Sisimiut, Harajuku, Alyiev, Ilulissat, Leng,

Necaxa, Tarangambadi, Zagaya : autant d'autres noms de lieux qui, depuis lors, jalonnent, de A à Z, ses périples artistiques dans le monde entier. Mais qui est donc ce globe-trotter à la renommée grandissante ?



Lorsque la FARB le convia pour sa première exposition personnelle dans le Jura, Joël Tettamanti était encore peu connu. Né en 1977 au Cameroun, où résidaient alors ses parents, il passa son enfance avec eux aux Breuleux dès l'âge de six ans. Venu l'âge adulte, il suivit une formation en graphisme et photographie à l'Ecole cantonale d'Art de Lausanne (ECAL) de 1997 à 2001. Son diplôme en poche, c'est au plan national qu'il décrocha ses premières commandes, notamment au travers du projet *Stadtland Schweiz* lancé par le groupe de réflexion *Avenir Suisse*, et qu'il obtint ses premières distinctions, telle une bourse fédérale en 2003. En 2005, il fut le deuxième bénéficiaire jurassien de l'atelier d'artiste que les cantons romands se partageaient alors à Barcelone.

D'emblée, c'est l'architecture qui retiendra son attention, avec tout ce qu'elle peut induire : géométrie des lignes et des formes, précision des cadrages, jeu des espaces et des volumes, contraste des couleurs... Au gré de ses incessantes pérégrinations d'un continent à l'autre, il









prend en général pour sujets des constructions ou des sites d'apparence a priori banale, des lieux sans histoire ni panache, d'anonymes paysages urbanisés, des villes aussi ordinaires qu'inconnues. Mais il ne dédaigne pas non plus, spontanément ou à la faveur de commandes, des travaux davantage axés sur la présence humaine, les arts et métiers, les faits de société.

Le réalisme, en l'occurrence, est source de poésie. Et l'émotion esthétique, derechef, naît du soin technique, en particulier de l'agencement rigoureux des divers plans ainsi que de la netteté des images. Celles-ci, de la sorte, interpellent, captivent, fascinent... Au-delà de la forme, il y a cependant aussi le fond : ces photographies, toutes affranchies qu'elles puissent être de la présence humaine, rendent compte de l'emprise de la « civilisation » sur la nature, de la façon dont l'homme conquiert et transforme son environnement, en somme de la globalisation qui érode les diversités culturelles.

Ainsi donc, depuis une dizaine d'années, Joël Tettamanti décline ces thèmes avec

autant de ténacité que de bonheur. Après plusieurs expositions collectives, principalement en Suisse, il a proposé en 2009 sa première exposition personnelle d'envergure, sous le titre *Local Studies*, tour à tour à Winterthur auprès de la Fondation suisse pour la photographie, en Arles et à Lausanne. D'autres ont suivi depuis lors, jusqu'aux Etats-Unis, comme au printemps 2013 au Musée du Massachusetts Institute of Technology.

Ses travaux sont désormais conservés dans de prestigieuses collections telles celles de la Confédération suisse, de la Villa Noailles et du Fonds national d'art contemporain en France, du Musée d'art moderne du Luxembourg. Il est sollicité pour ses clichés par les revues spécialisées et les plus grands magazines de la presse internationale. Il est référencé d'abondance sur internet, où deux sites personnels ([www.tettamanti.ch](http://www.tettamanti.ch) / [www.tettamanti.li](http://www.tettamanti.li)) lui sont dédiés. La FARB, de la sorte, peut s'honorer d'avoir contribué au lancement d'une carrière artistique déjà riche et toujours très prometteuse.





# ARTS DE LA SCÈNE

# Théâtre! Une passion qui naît en moi dès l'enfance

Jordane Veya

➤ Pouvoir s'inventer un monde, le façonner, le mettre en scène et le partager avec un public... Quel enchantement ! Dès que possible, je saisis l'occasion qui m'est donnée d'incarner un nouveau personnage : théâtre à l'école, théâtre avec les associations culturelles régionales, sans oublier les nombreuses productions dans ma chambre avec mes amis et mes frères. Aujourd'hui le théâtre me lie encore et toujours à mon enfance, à mon cœur d'adolescent, à mes yeux de petit garçon et au corps de l'être fragile qui apprend à marcher sur la Terre.

Etre comédien et metteur en scène est un rêve que je caresse dès ma jeunesse et qui m'entraîne à m'inscrire en option spécifique théâtre au Lycée Cantonal de Porrentruy, à suivre assidûment les stages de l'association *Cours de Miracles* et à participer à la création de la ligue jurassienne d'improvisation théâtrale. C'est pendant ces années-là que je découvre pleinement le potentiel d'un art tel que le théâtre, sa portée philosophique et sociale ; le théâtre comme moyen de rassembler les hommes et de questionner l'humanité de notre monde.

Je développe alors très vite un goût prononcé pour la mise en scène et même pour l'écriture bien que ma passion pour le jeu prédomine.

Les auditions d'entrée réussies, j'intègre en 2005 l'option théâtre de l'Institut des Arts de Diffusion, à Louvain-la-Neuve en Belgique. Une haute école qui m'avait séduit par la riche palette de cours qu'elle offrait aux apprentis comédiens. Quelle jubilation d'entrer dans cette école qui correspond totalement à mes attentes en matière de formation théâtrale !

En plus des cours hebdomadaires, nous montons trois pièces de théâtre par année. Chaque création est dirigée par un metteur en scène différent qui nous entraîne dans un univers théâtral spécifique. En outre, nous avons régulièrement des projets annexes sous forme de stages ou des collaborations avec les autres options de l'école orientées vers le cinéma. Je me retrouve donc à plusieurs reprises face à une caméra lors de divers tournages cinématographiques. Je passe également derrière un microphone



Jordane Veya

pour la création de pièces radiophoniques et je m'essaie même au doublage de films dans le cadre d'un stage.

Après quatre ans d'études exaltantes, j'obtiens un diplôme de « Master en Arts du Spectacle et Techniques de Diffusion et de Communication, option : interprétation dramatique », un titre qui révèle la volonté





pédagogique de l'école de former des comédiens ayant de nombreuses cordes à leur arc.

C'est d'ailleurs pendant mes études en Belgique que le désir d'être également metteur en scène me gagne. Les nombreuses expériences de création au sein de l'école et la pertinence de certains cours réveillent en moi l'enfant-créateur qui n'avait de toute manière jamais réussi à s'endormir profondément. Je renvoie alors définitivement le marchand de sable dans son désert et ouvre les yeux sur ce qui se présente à moi : l'année où je reçois mon diplôme, pure coïncidence ou signe du destin, l'Institut des Arts de Diffusion ouvre un nouveau master à finalité spécialisée, en l'occurrence un master en mise en scène. Cette année de spécialisation m'apparaît comme les ailes qui me manquent encore pour m'envoler, n'étant pas tout à fait prêt à faire le grand saut dans le monde professionnel.

L'école annonce qu'elle n'acceptera qu'un seul étudiant pour cette nouvelle filière. Je dépose un dossier de candidature et suis

admis ; je vole de joie, un brin amusé que le premier étudiant de cette formation inédite soit Jurassien.

En 2009, j'ai l'honneur de recevoir la bourse de perfectionnement professionnel d'un jeune artiste de la Fondation Anne et Robert Bloch. Grâce à cette bourse, je peux suivre mon année d'étude de spécialisation en mise en scène dans des conditions optimales. A l'instar de ma formation précédente, l'année scolaire se décline en cours hebdomadaires, projets parallèles et stages. La formation est extrêmement épanouissante. J'en profite également pour découvrir et explorer une facette du théâtre que je connaissais peu : l'opéra. J'effectue un stage de mise en scène à l'Opéra Royal de la Monnaie de Bruxelles en novembre et décembre 2009 sur la création de deux opéras : « Iphigénie en Aulide » et « Iphigénie en Tauride » de Christoph Willibald Gluck. Une expérience qui se révèle très enrichissante. Je ne me doute pas à l'époque que je serai amené à mettre en scène un opéra trois ans plus tard pour l'Ecole de Musique du Jura Bernois...



Le point d'orgue de cette année de spécialisation à la mise en scène est mon exercice de fin d'études : la création d'un spectacle que je présenterai publiquement dans la petite salle du Théâtre Jean Vilar de Louvain-la-Neuve. Comme matériau dramaturgique de base, je décide de travailler sur une ébauche de pièce que j'avais commencé à écrire quelques années auparavant : « Postiches ». Un texte qui me tient à cœur puisqu'il est né durant les ateliers d'écriture dispensés au cours de ma formation de comédien et a déjà fait l'objet d'une mise en lecture. Je ne me doute pas non plus que je retravaillerai une dernière fois ce texte et sa mise en scène quatre ans

plus tard dans le but d'en faire un véritable spectacle professionnel.

Les représentations de mon exercice de fin d'études « Postiches » en mai 2010 et la remise de mon mémoire « Incendies : flamme de la dramaturgie contemporaine » en novembre de la même année ont parachévé ce master à finalité spécialisée. Je suis diplômé fin novembre 2010 après cette dernière année d'études qui s'est révélée décisive pour la suite de mon parcours artistique. Je suis infiniment reconnaissant envers la Fondation Anne et Robert Bloch dont la bourse m'a permis de vivre pleinement cette spécialisation en mise en scène. Une année où les projets se sont enchaînés dans un rythme effréné ; une année passionnante pendant laquelle je me suis senti parfaitement en phase avec l'acte artistique qui sera dorénavant au cœur de ma vie professionnelle : la création théâtrale.

Je tiens à remercier sincèrement et chaleureusement l'ensemble des membres du Conseil de la Fondation Anne et Robert Bloch pour m'avoir octroyé cette bourse,

ainsi que pour m'avoir soutenu dans mon parcours étudiant, dans mon travail et pour la confiance qu'ils ont placée en moi.

Je tiens également à exprimer ma profonde gratitude envers feu Madame Anne Bloch et feu Monsieur Robert Bloch, fondateurs d'une institution qui a su renforcer la vie culturelle du canton du Jura et sa promotion.

Je félicite la Fondation Anne et Robert Bloch pour sa contribution notoire au dynamisme artistique jurassien ; le soutien que la FARB apporte aux artistes est un atout majeur pour le développement et le rayonnement culturel du canton du Jura.

## Le monde du cirque

Baptiste Clerc

➤ Voici maintenant deux ans que j'ai quitté mon pays natal, par amour et passion d'un art qui m'a toujours fasciné et où tout est possible, le monde du cirque. J'ai décidé de venir ici, à Montréal, pour me former techniquement et artistiquement en ce lieu prestigieux qu'est l'École nationale de cirque de Montréal.

Cette école a formé les principaux acteurs du cirque mondial actuel et de plusieurs compagnies de cirque qui rayonnent aujourd'hui dans le monde entier. Je suis présentement étudiant à temps plein dans la formation de l'École appelée *Diplôme d'étude collégiale (DEC) en arts du cirque*. Celle-ci combine un apprentissage des pratiques circassiennes avec une formation académique.

Le rythme et la charge de travail sont très élevés. Cela requiert une attention maximale afin de suivre au mieux sa formation et d'éviter les blessures. Je suis tous les jours des cours d'équilibre sur les mains, d'acrobatie, de trampoline, de danse, de théâtre, de mouvement, de flexibilité, de préparation physique et tout cela m'est

offert pour me permettre de devenir un artiste polyvalent avec des bases solides.

Avant tout cela, il y a évidemment la naissance de cette passion pour le cirque. Je suis né à Delémont dans le Jura et j'ai vécu toute mon enfance dans le village proche nommé Vicques. Depuis aussi longtemps que je me souviens, mes parents m'ont amené voir le cirque Knie chaque été. Les dates de sa venue coïncidaient, pour mon plus grand bonheur, avec celle de mon anniversaire. J'étais, comme tout enfant, ébloui par les prouesses des acrobates et fasciné par la magie de ce monde. Mais j'étais encore plus captivé par l'envers du décor. Je me souviens être resté toute une nuit à regarder le démontage du chapiteau avec mon père et ceci était totalement fascinant. Puis j'ai découvert par hasard que, dans la ville voisine, un chapiteau s'était installé et que des cours de cirque y étaient donnés.

J'ai commencé par faire du trampoline, seulement quelques heures, car je faisais à l'époque de la natation en compétition, ce qui me prenait tout mon temps. Par la

suite, on m'a proposé d'intégrer la structure Sports-Arts-Études en cirque et en natation. Un grand dilemme s'est offert à moi et j'ai choisi le cirque. Mon père était très fébrile face à ma décision, il ne voyait pas un projet viable dans le cirque. Mais il a découvert ce monde et s'y est investi de tout cœur.

Durant deux ans, j'ai suivi le programme de la structure Sports-Arts-Études, mais mes résultats scolaires devenaient très médiocres et mettaient en péril mon avenir. En prenant conscience de cela, nous avons pris la décision d'arrêter ce programme et de retourner aux études conventionnelles. J'ai continué à m'entraîner durant les cinq ans qui ont suivi. Durant ce temps, j'ai fait une formation de boulanger-pâtissier, puis une année en tant qu'ouvrier. J'ai choisi ce métier afin de pouvoir continuer à m'entraîner tout en m'assurant un avenir professionnel. Je travaillais la nuit et m'entraînais le jour, ce n'était pas facile mais ceci a confirmé mon envie de faire du cirque mon métier.

J'ai passé ensuite des auditions à Paris pour l'École nationale de cirque de Montréal



et ma candidature a été retenue parmi plus de trois cents participants. J'avais enfin atteint mon premier objectif et j'en étais fou de joie. Après la confirmation de mon acceptation par l'école, j'ai commencé à faire une recherche de mécènes et c'est en ce sens que j'ai contacté la Fondation Anne et Robert Bloch. Après étude de mon dossier, on m'a annoncé que j'étais l'heureux bénéficiaire d'une bourse de quinze mille francs suisses pour me soutenir dans mes études. Je pouvais maintenant partir serein dans ma nouvelle formation. Avant de m'annoncer cette bonne nouvelle, on m'a demandé ce que je ferais si je n'obtenais pas cette bourse. J'ai répondu que je partirais quoi qu'il arrive car cette opportunité est rare et ne se présente qu'une fois.

Cette bourse me permet de vivre pleinement mon rêve, elle m'assure une liberté plus grande à ma sortie de l'école. Ceci est très important afin d'avoir un plein épanouissement artistique sans une charge financière trop lourde. Je remercie encore Madame et Monsieur Bloch d'avoir remis si généreusement cette somme d'argent qui permet





à de jeunes artistes de vivre leur passion. C'est non seulement un soutien à la jeunesse, mais aussi à l'art en général. C'est en grande partie grâce à ce don qu'aujourd'hui, à 6'000 km de mon village natal, je vis pleinement ma passion en me créant une base solide pour un avenir radieux.

Mon quotidien est chargé d'entraînements intensifs. On me forme aux disciplines de base comme l'acrobatie, la jonglerie, les équilibres, le jeu théâtral, la danse et dans ma spécialité qui est le mât chinois. Le mât chinois est un tube d'acier recouvert de caoutchouc, haubané verticalement, d'une hauteur de 6 m. Cette discipline me tient très à cœur, elle est un équilibre entre l'aérien et le sol où je peux exploiter mon potentiel acrobatique. Je m'essaie aussi à d'autres disciplines afin d'être un artiste le plus complet possible.

Parallèlement à ma formation technique, j'ai une formation académique qui m'offre des cours d'arts du cirque, de nutrition, d'histoire du cirque, mais aussi de français, de philosophie et d'anglais.

Aujourd'hui, j'ai la chance d'être dans une ville où le cirque est en plein développement, où l'art en général tient une grande place. Cet été 2013, je suis membre d'une petite troupe de cirque qui va sillonner le Québec de festival en festival en proposant un spectacle familial pour le bonheur de tous. Je commence à discuter d'avenir avec les gens qui m'entourent afin de planifier au mieux ma sortie d'école. En attendant cela, je profite pleinement de tout ce qui m'est offert ici, je m'investis et me construis afin de rayonner plus tard — je l'espère — sur les pistes du monde entier.





# HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE

## Delémont en 1922, année de naissance de Robert Bloch

François Kohler

➤ Robert Bloch est né le 1<sup>er</sup> novembre 1922 à Delémont. Dans son *Journal*, l'abbé Arthur Daucourt, curé retraité, historien et archiviste de la Ville raconte sa journée :

« 1 Novembre. – Mercredi. – La Toussaint. – Ce matin grande gelée. – Très beau, tout le jour.

*A St. Marcel. J'ai dit la messe de 7 h. J'ai donné la Communion pendant plus de ¾ d'heure. Il y a eu plus de 600 communions. – J'ai fait diacre et j'ai chanté les Vêpres. Grande foule au cimetière. – Pendant qu'on priait sur les tombes, un aéroplane a survolé bien bas, au-dessus du cimetière. Il était à peu de distance du toit des maisons.*

*Comme c'est la «grande foire» à Bâle, « la Messe », beaucoup de gens, surtout des non catholiques y sont allés, profitant du beau temps et à cause que la Toussaint était fête chômée, ils avaient temps libre. – L'église a été très fréquentée à toutes les messes, à vêpres l'église était comble. »*



Delémont peu avant 1920. A gauche, la vieille ville ; à droite en haut, le quartier de la gare ; devant, la fabrique d'horlogerie et la ferme de La Blancherie. (Swissair-Photo AG, Zurich)

Pour la famille Bloch, l'événement du jour fut la naissance d'un fils. Le père, pré-nommé Othmar, originaire d'Oberbuchsitzen (SO), s'était établi à Delémont en

1907, avec son épouse Maria née Brügger et deux enfants en bas âge, pour travailler comme employé de bureau à la fonderie des Rondez, de la Société des usines

Louis de Roll SA, qui occupait alors plus de 300 ouvriers. Vers 1915, la famille habitait à la rue des Prés, mais, à la naissance de Robert, elle résidait à la route de Bâle. Vers 1930, elle déménagea à l'avenue de la Gare. En 1937, à la retraite du père, la famille quitta les bords de la Sorne pour s'installer à Soleure. Robert Bloch a donc vécu les quinze premières années de sa vie à Delémont, durant la période appelée l'Entre-deux-guerres.

En 1922, Delémont comptait quelque 6'500 habitants en majorité catholiques et francophones. La ville comprenait toutefois deux importantes minorités : protestante (36 %) et germanophone (29 %). La famille Bloch, catholique, faisait partie de la forte minorité germanophone, établie très majoritairement dans le quartier de la gare avant la Première Guerre mondiale. Elle faisait de Delémont une ville bilingue, même si en 1920 la population de langue allemande était en recul, alors qu'elle avait dépassé 40 % avant 1900. Celle-ci était principalement formée par quelque 250 employés de chemin de fer, la direction,

les cadres et une bonne partie du personnel de la fonderie des Rondez, de la coutellerie Wenger, de la Brasserie jurassienne et de la Fabrique jurassienne de meubles et de menuiserie ainsi que de nombreux artisans et commerçants. Robert Bloch a grandi dans ce milieu où le *schwyzerdütsch* était le parler vernaculaire et le français la langue de l'école.

A Delémont, l'année de naissance de Robert Bloch est marquée par les grands travaux publics engagés par la commune, un automne très animé sur le plan politique et une importante manifestation culturelle jurassienne.

### **Correction de la Sorne et construction de la piscine**

En 1922, la commune était gérée par un conseil municipal composé de quatre libéraux-radicaux, dont le maire Alexandre Hof, avocat, de deux socialistes et d'un conservateur catholique. Les libéraux-radicaux Henri Demagistri, fonctionnaire CFF, Marcel Nussbaumer, directeur de l'Ecole secondaire, et Jacques Bolli, fondé de

pouvoir aux Rondez, dirigeaient respectivement les dicastères des écoles, des finances et des travaux publics ; les deux socialistes Georges Moeckli, professeur du Collège, et Abel Gigandet, fonctionnaire postal, ceux des tutelles et de l'assistance sociale, et le conservateur Fidèle Chariatte, propriétaire, les services industriels.

La grande crise économique mondiale de l'après-guerre faisait encore sentir ses effets déléteurs sur les entreprises industrielles locales. Trois activités emblématiques du développement économique local au XIX<sup>e</sup> siècle n'y survécurent pas : la Brasserie jurassienne transformée en dépôt Warteck en 1922, le dernier puits de mine de fer des Prés Roses et la Fabrique d'horlogerie de Delémont quelques années plus tard. Si la commune de Delémont n'a pas été parmi les plus touchées par la crise, « un nombre assez considérable de chômeurs se vit contraint à avoir recours à l'aide publique ». On enregistrait encore 100 chômeurs totaux et 200 partiels en juillet 1922. La Municipalité profita des subventions offertes par l'assistance-



L'affiche contre l'initiative socialiste pour un prélèvement d'un impôt sur la fortune placardée dans le Jura en novembre 1922.  
(Musée de l'Hôtel-Dieu, Porrentruy)

chômage pour entreprendre d'importants travaux publics ajournés jusque-là faute de moyens financiers. Ainsi, de mars 1921 au printemps 1923, furent réalisées par des dizaines d'ouvriers sans emploi : la correction de la Sorne, la canalisation de la rue de Chêtré, la prolongation de la rue du Stand et la construction des bains publics à La Blanche.

### Elections fédérales et initiative socialiste pour un impôt sur la fortune

Vers la fin de l'année, la vie politique fut particulièrement animée par les élections au Conseil national du 29 octobre, puis par la votation fédérale du 3 décembre sur l'initiative socialiste pour le prélèvement d'un impôt unique sur les fortunes de plus de 80'000 fr. Les élections fédérales avaient confirmé la deuxième place récemment conquise par le parti socialiste dans le corps électoral delémontain : avec 34 % des suffrages, il talonnait le parti libéral-radical (37 %) et devançait nettement le parti démocrate catholique (20 %) et le jeune parti des paysans, artisans et bourgeois (8 %). Mais le 3 décembre, l'initiative

socialiste pour un impôt sur la fortune, rejetée massivement par le peuple suisse, ne recueillit à Delémont que 16 %. Elle avait été violemment combattue par les partis bourgeois et les milieux patronaux qui l'avaient stigmatisée comme une tentative révolutionnaire d'inspiration communiste. Le nouvel impôt fut aussi qualifié de « spoliation » qui « porterait un coup fatal à notre industrie déjà si gravement éprouvée ».

L'abbé Daucourt, dans son *Journal*, revient à plusieurs reprises sur le débat suscité par l'initiative socialiste. Le 23 novembre, il écrit : « *D'énormes capitaux ont déjà quitté nos banques pour l'étranger en prévision de l'acceptation de la loi sur la confiscation des fortunes (...). Les riches font conférence sur conférence dans toutes les localités contre la loi projetée. Leurs arguments ont de la valeur, mais ils ne disent pas au peuple comment on pourrait sortir de la crise, ni qu'ils vont faire un sacrifice sur l'autel de la patrie. Le peuple est mécontent et s'indigne. Il rejettera cette loi au 3 déc. Et attendra le moment propice pour faire rendre gorge aux riches et aux accapareurs* ».



Affiche de l'exposition artistique jurassienne mise sur pied par la Société de développement et d'embellissement de Delémont, œuvre du peintre delémontain Armand Schwarz.  
(Collection F. Enard, Delémont)

Mais avant cet automne politique tumultueux, Delémont avait été le théâtre d'une première dans la vie culturelle jurassienne.

### **La première exposition jurassienne de peinture, sculpture et gravure**

La « 1<sup>ère</sup> Exposition Jurassienne. Peinture-Sculpture-Gravure, anciens-modernes » a été organisée par la Société de développement et d'embellissement de Delémont pendant les vacances scolaires de l'été 1922. A l'assemblée générale du 19 mai, le président Gustave Riat se réjouissait déjà : « Notre initiative a suscité dans le monde des artistes et des amateurs jurassiens comme celui des possesseurs d'œuvres d'art un enthousiasme extraordinaire ». Les musées de Bâle, Berne, Bienne et Saint-Imier prêtèrent leur concours.

Près de mille œuvres – tableaux, gravures, sculptures d'artistes anciens et modernes – furent présentées dans les salles du premier étage du château. Parmi elles, des œuvres de Jacques-Henri Juillerat, Achille Koetschet et Jules Blancpain, ainsi que la collection de gravures de Gustave Amweg.

L'exposition, inaugurée le samedi 29 juillet, connut un grand succès populaire. Le nombre des visiteurs - quelque 5000 en un mois - dépassa les espérances des organisateurs. Cette exposition fut saluée par la presse, notamment la *Gazette de Lausanne* du 7 août :

*« Les auteurs de cette manifestation ont groupé non seulement les œuvres des artistes jurassiens des deux derniers siècles, mais encore celles qu'ont inspirées ce coin de pays à des artistes du dehors (...) On y trouve d'abord – et c'est ce qui fait surtout son unité – une iconographie très complète des sites jurassiens. Juillerat, Blancpain et Koetschet sont les trois grandes vedettes de l'exposition jurassienne. Ils sont entourés de très nombreux artistes contemporains et même d'amateurs, qu'on a cependant eu la sagesse de placer dans une salle spéciale. (...) Cette intelligente manifestation d'art régional est révélatrice non seulement de l'activité artistique de ce coin de pays, qui est considérable, mais aussi de la beauté insoupçonnée des sites jurassiens. Elle mérite les sympathies*

*à la fois du peuple jurassien à laquelle ses organisateurs l'ont dédiée et de tous ceux qui s'intéressent à notre patrimoine artistique ».*

Trois mois plus tard naissait le promoteur de la fondation dont le but est d'encourager la création et la vie culturelle ainsi que la mise en valeur du patrimoine dans le Jura.



## Une date peut en cacher une autre...

Isabelle Roland

➤ Lors de mes pérégrinations dans le canton du Jura, afin de rédiger un ouvrage scientifique consacré aux maisons rurales de cette région<sup>1</sup>, j'ai découvert la ferme des Mottes dans la commune de Montfaucon, en position isolée à quelques kilomètres du village (fig. 1). Il s'agit d'un bel édifice inhabité depuis 1972 et dans un triste état. Pourtant, il fut bâti par un personnage important, Jean Keller, « registrateur » de la Chancellerie épiscopale, ses armoiries ainsi que celles de son épouse figurant sur le linteau de la porte d'entrée datée 1637 (fig. 2). Caractéristique des maisons paysannes des Franches-Montagnes dites à pignon frontal, cette ferme tourne sa façade principale vers le sud, les travées de l'habitation et des locaux d'exploitation étant parallèles au faîte du toit. Le logis occupe la moitié orientale, avec la cuisine en position centrale, la partie agricole étant à l'ouest<sup>2</sup>. Au sud s'ouvre la porte en anse de panier de l'ancien *devant-huis*<sup>3</sup> qui permettait de circuler à l'abri entre ces différents espaces. Au nord, une large arcade en anse de panier, précédée d'une rampe, permet aux chars d'atteindre la grange haute qui sur-

monte l'étable pour le petit bétail. La cuisine à l'est, anciennement voûtée, donne accès à la belle chambre au sud, flanquée d'une chambrette, tandis que trois caves, dont deux voûtées, se trouvent au nord. A l'intérieur du logis, on voit encore un évier en pierre, un four à pain, un fourneau à banc en molasse daté 1889, quelques anciennes boiseries et des portes dotées de belles ferrures.

Il serait tentant de dater cette ferme de 1637, comme l'indique le linteau de sa porte d'entrée. Cependant, la plupart des ouvertures, dépourvues de modénature et de décor, évoquent plutôt le XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce dilemme fut résolu aux archives de l'ancien Evêché de Bâle. En effet, deux contrats de construction du 27 octobre 1738 démontrent que cette maison a été presque entièrement rebâtie à cette date, seuls la cuisine, les deux caves voûtées et quelques fragments de murs de l'habitation ayant été conservés.<sup>4</sup>

Le premier contrat est conclu entre Louis Frésard du Noirmont, représentant des

propriétaires (MM. Roüellemen, confrère de St-Michel à Porrentruy, et Leo, secrétaire de la Chancellerie épiscopale), et Joseph Girardin, charpentier et meunier aux Saignes. On précise que ce dernier détruira et démolira entièrement la charpente de l'ancienne maison, tout en récupérant une partie du bois. A la même place, il fera « une leveure [charpente] au bastiment de la mesme longueur de la vielle maison du côté de minuit en midy [...]. Et ladite maison sera plus basse [basse] que la vielle, en rabaissant la muraille du côté de bise, de midy et de minuit, d'environ quatre

<sup>1</sup> Isabelle Roland, *Les maisons rurales du canton du Jura*, Delémont, Société suisse des traditions populaires, 2012. La FARB a participé au financement de l'impression de ce livre.

<sup>2</sup> Une étude de cette ferme a été publiée par A. Choffat et A. C. Jubin dans *L'Hôtâ*, no 2, 1979, p. 5 à 9, avec quelques photos et un plan du rez-de-chaussée et du premier étage.

<sup>3</sup> Le *devant-huis* est un espace de circulation situé dans la maison, plus large que profond, dans lequel débouchaient à l'origine les portes du logement, de la grange et de l'étable. Il peut aussi servir à entreposer divers outils et objets et on y trouve parfois un abreuvoir, une étable à porcs ou des latrines. On profite de ce lieu pour effectuer quelques menus travaux à l'abri.

<sup>4</sup> Archives de l'ancien Evêché de Bâle, Notaire 781, Pierre Joseph Girardin, fol. 11 à 15.

pieds, laquelle muraille ledit Girardin rabaissera à ses frais. » Le toit sera couvert de bardeaux, comme précédemment. Le charpentier exécutera également toutes les portes tant intérieures qu'extérieures, les volets, les planchers, les plafonds, deux escaliers, ainsi que les crèches et les râteliers de l'étable.

Le second contrat est passé avec le maçon Abraham Guenin de Tramelan, attesté à La Theurre en 1743 et au presbytère de Montfaucon en 1768, à moins qu'il ne s'agisse de son fils <sup>5</sup>. La convention prévoit que « ledit Abraham Guenin desmolira les murailles de vent, de midy et de minuit là où est présentement la grange, plus démolira la muraille des angles jusqu'à la hauteur des caves, et celle de la cuisine de deux pieds plus bas que le haut de la voûte, et contre la chambre haut démolira jusqu'à la hauteur du planché dessus, démolira la muraille qu'est sur les caves allant de

midy en minuit jusqu'au pareil du haut des caves [...]. Il raplanira toutes les murailles démolies avec des pierres et du mortier [...]; plus ledit Abraham fera les murailles comme suit, creusera les fondement des nouvelles murailles, et prendra le mortier ou sable que se trouvera dans les vielles murailles démolies, pour mêler avec la chaux que ledit Fresard luy fournira. Ledit Abraham lèvera et construira les quattres murailles jusqu'au toit [...]; il fera un portail de deutes [moellons de calcaire] pour les portes de l'engrangement, comm'aussy un trou dans la muraille à l'autre bout de la grange pour y mettre une fenestre, fera un portail aussy de deute pour la grande porte de lhuydevant de la hauteur de sept pieds, et large de six pieds, comme'aussy des fenêtrages ès escuries et à lhuy devant, où il y en aura besoin, comm'aussy des conduits dans la muraille du côté de midy pour découler l'eau des écuries et huydevant, plus fera un fenêtrage à la chambratte de côté le poille de médiocre grosseur, et un autre fenêtrage à la chambre dessus de même grosseur, plus posera un double fenêtrage à la chambre sur la cuisinne, et

dessendra ou abaissera la porte qui vat dès l'une des chambres haut à l'autre, comm'il se trouvera convenable et faisable. Item relèvera la muraille de minuit de la chambre qu'est dessus la chambre de côté le poille jusqu'au planché dessus, remurera toutes les portes et fenêtres que l'on voudra remurer et qui en auront besoin. Item percera la muraille pour aller à la chambre de côté le poille et la garnira deüement, de même que les trous aux murailles pour y mettre des pièces de bois. Item ledit Abraham fera un fournot au poille, bien entendu que pour ledit fournot ledit Fresard luy fournira la pierre nécessaire, en cas qu'il ne s'y en trouve de convenable dans les vielles murailles, comm'aussy luy fournira la terre pour la garniture dudit fournot, plus ledit Abraham racomodera le bout dessus de la cheminé ». Les travaux devront être achevés le 3 août 1739.

Ces deux contrats de construction nous prouvent qu'il faut se méfier des millésimes inscrits sur les bâtiments. Même s'ils fournissent des indications précieuses, ils ne datent parfois que l'élément sur lequel

*Figure 1 : Montfaucon, ferme des Mottes, façade principale au sud, en grande partie rebâtie en 1738.  
(photo Jacques Bélat)*

<sup>5</sup> cf. Isabelle Roland, op. cit., p. 271.







ils figurent. Nous constatons aussi qu'il arrivait déjà qu'on détruise presque entièrement un édifice pour le rebâtir, ne gardant que les morceaux les plus difficiles à réaliser, comme les voûtes, ou présentant un caractère esthétique ou emblématique comme ce linteau armorié de 1637.

La ferme des Mottes, reconstruite peut-être plus belle qu'avant en 1738, mériterait incontestablement d'être restaurée, si possible en conservant cette fois l'ensemble de sa structure et de ses aménagements intérieurs de qualité.

*Figure 2 : Montfaucon, ferme des Mottes, linteau de la porte de la cuisine à l'est, daté 1637 et frappé des armoiries de Jean Keller, « registrateur » de la Chancellerie épiscopale, et de celles de son épouse E. Schäflein ou Schäplin. (photo Jacques Bélat)*



# Les parcours migratoires des jeunes diplômé-e-s jurassien-ne-s

Patrick Rérat



La mobilité des diplômés des hautes écoles renvoie à d'importants enjeux en termes de développement régional et se trouve au cœur des préoccupations de nombreuses collectivités territoriales dont le canton du Jura. Que deviennent les jeunes diplômés jurassiens une fois leur formation terminée ? Combien d'entre eux retournent dans leur région d'origine ? Qui sont les diplômés qui reviennent ? Quel est le profil de ceux qui s'installent dans une autre région ? Quels critères ont-ils pris en considération dans leur décision ? Quelle est la probabilité d'un retour après quelques années passées hors canton ? Une recherche initiée et réalisée grâce au soutien de la Fondation Anne et Robert Bloch<sup>1</sup> a analysé en détail les parcours migratoires des diplômés des hautes écoles. Elle s'est basée sur des entretiens et une enquête par questionnaire à laquelle ont participé plus de 900 Jurassiennes et Jurassiens ayant obtenu un titre entre 2000 et 2010.

L'étude montre que même si de nombreux diplômés ne reviennent pas dans le Jura,



Patrick Rérat, Université de Neuchâtel & University of Loughborough

un nombre non négligeable de migrations de retour est constaté. En effet, 40% des universitaires et 51.6% des diplômés des hautes écoles spécialisées vivent dans le canton. Les principales destinations des diplômés révèlent l'attraction des centres urbains romands. Ceci est la conséquence non seulement d'un marché du travail plus étoffé mais également de la localisation

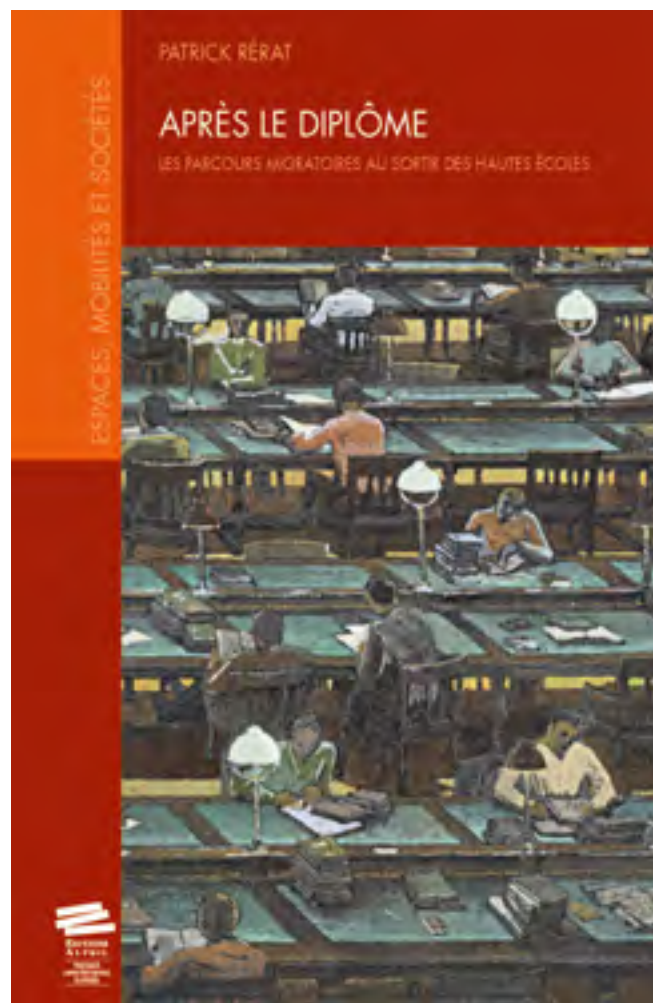
<sup>1</sup> Cette étude a ensuite reçu le soutien de la République et Canton du Jura, de la Confédération et de l'Université de Neuchâtel. Ce soutien a notamment permis d'inclure dans la population étudiée non seulement les universitaires mais également les diplômés des hautes écoles spécialisées (HES) et des hautes écoles pédagogiques (HEP), et de rédiger un livre restituant les résultats des analyses.

des hautes écoles et des choix opérés par les diplômés au moment d'entamer leurs études tertiaires. Par exemple, Neuchâtel, qui abrite l'université accueillant la plus grande cohorte d'étudiants jurassiens, représente la première destination pour les universitaires. Cette ville est suivie de peu par Lausanne. Cette concentration urbaine se retrouve également à l'intérieur du Jura. Parmi les diplômés de retour dans le canton, la moitié vit à Delémont et Porrentruy et les deux tiers y travaillent (alors que ces communes ne constituent le domicile que pour le tiers des lycéens).

L'enquête a également révélé que la tendance au retour diffère selon les caractéristiques des diplômés. C'est le cas du domaine d'activité, phénomène qui reflète la surreprésentation de certaines branches dans la structure économique régionale (l'enseignement par exemple) et la rareté d'autres débouchés. D'autres variables exercent une influence tout aussi voire plus importante. Les caractéristiques du/de la partenaire (son origine et son niveau d'éducation, qui ont à leur tour des

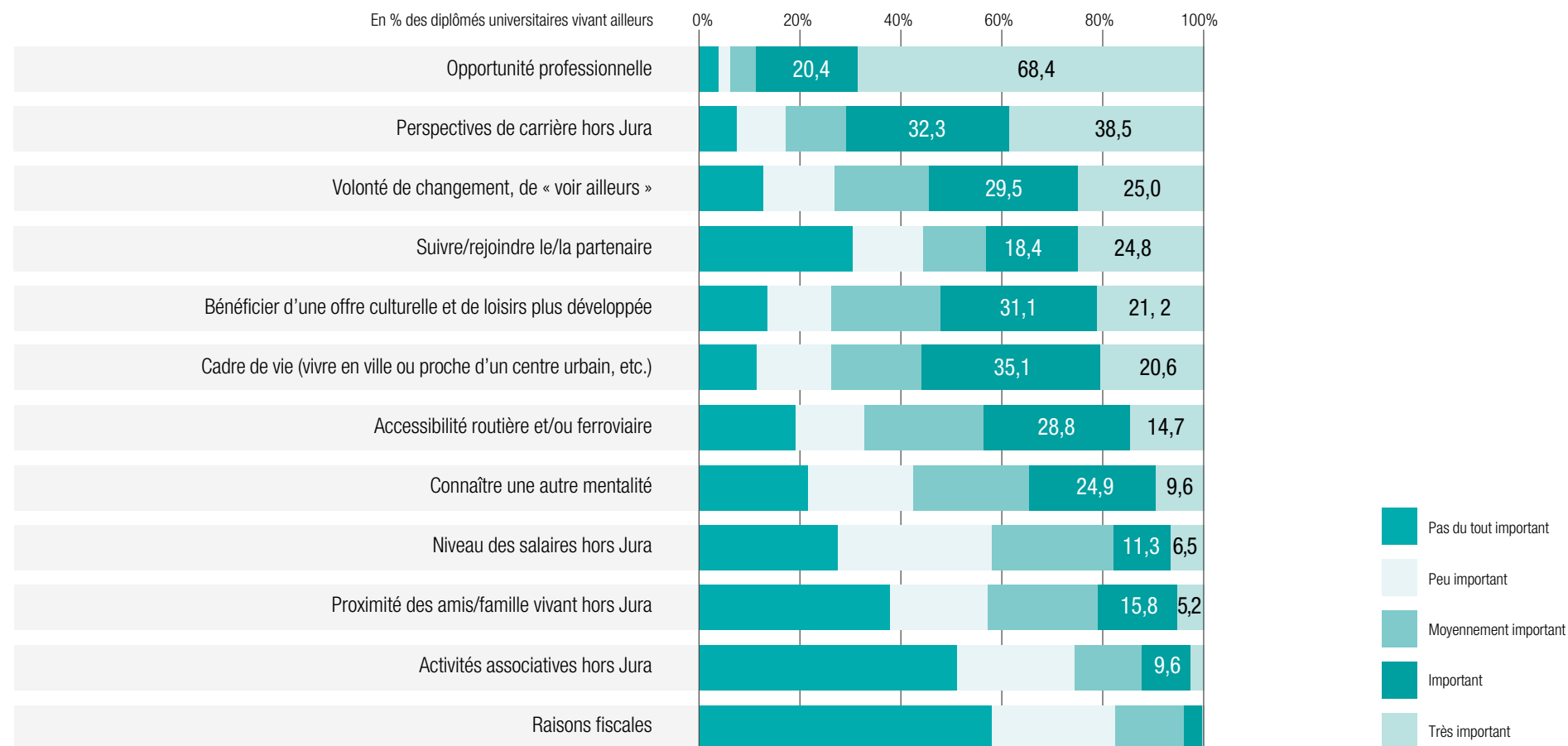
conséquences sur les aspirations résidentielles et les liens sociaux d'une part, et l'existence d'opportunités professionnelles d'autre part), de même que le fait d'avoir des enfants ou non, influencent clairement la propension au retour. De surcroît, le milieu familial d'origine des diplômés – et plus particulièrement le statut socio-économique et l'histoire migratoire des parents – joue un rôle important. Les diplômés sont ainsi confrontés à une socialisation différente par rapport à la mobilité spatiale et sociale selon leur milieu familial.

Les questions professionnelles constituent un facteur central dans les migrations des jeunes diplômés et ceci d'autant plus que la majorité des couples se composent de deux partenaires bénéficiant d'un titre d'une haute école. Il serait toutefois erroné de réduire la mobilité des jeunes diplômés à ces seules questions. Ainsi, 55% des diplômés vivant hors Jura n'y seraient pas revenus même dans l'hypothèse d'un emploi équivalent. Parallèlement, un cinquième des diplômés de retour dans le Jura sont employés dans un autre canton.



*Patrick Rérat, 2013, Après le diplôme. Les parcours migratoires au sortir des hautes écoles, Éditions Alphil – Presses universitaires suisses, 294 p.*

## Importance des critères dans la décision des diplômés universitaires de vivre ailleurs que dans le Jura



Il est par conséquent nécessaire de prendre en compte d'autres registres de motivations afin de comprendre les différents parcours migratoires. Les critères liés à la vie sociale (partenaire, cercle d'amis, famille, attachement à la région) apparaissent particulièrement importants notamment dans les migrations de retour. L'impact du cadre de vie est également à relever. Les personnes s'étant installées dans le Jura tendent à valoriser le cadre de vie rural.

Pour les diplômés vivant ailleurs, le choix a aussi été grandement influencé par des aspects liés à un contexte résidentiel plus urbain (volonté de changement, offre culturelle et de loisirs, etc.). A l'inverse, les facteurs d'ordre strictement économique et financier ne jouent qu'un rôle négligeable au moment de la prise de décision. À titre d'illustration, moins de 5% des universitaires installés hors Jura ont estimé la fiscalité comme un critère important dans leur décision.

En termes de projets migratoires, 45% des diplômés vivant hors canton jugent un

retour comme étant désirable. Ils sont en revanche moins de 30% à estimer un tel projet réalisable. Les principaux freins sont d'ordre professionnel (trouver un travail équivalent et assurer de bonnes perspectives de carrière non seulement pour les personnes interrogées mais également pour le/la partenaire) et liés à l'intégration sociale (cercle d'amis). Le manque de transparence du marché du travail régional est également mis à l'index.

Une présentation de l'étude a eu lieu en présence des membres du Gouvernement jurassien et des chefs des principaux services concernés par cette problématique.

En juillet 2013 a été organisée une conférence de presse dont les médias régionaux ont fait écho. Si la recherche n'avait pas pour objectif de livrer des recommandations, elle propose un diagnostic qui incite à compléter les actions visant à un retour effectif des diplômés (par l'amélioration des conditions-cadres telles que le marché du travail et les infrastructures) en pensant le Jura davantage sous la forme de réseaux

y compris extra-cantonaux. Il s'agirait ainsi de considérer les ressortissants installés hors Jura, et dont beaucoup déclarent un fort sentiment d'appartenance à leur canton d'origine, comme des ressources pour le développement régional.





# Rapport d'activité 2009



## Conseil de fondation

En 2009, le Conseil de fondation a tenu sept séances.

Il a enregistré le départ de Mmes Carmen Bossart Steulet et Patricia Cattin, à compter du 1<sup>er</sup> janvier 2009. Il a dès lors siégé dans la composition suivante :

- M. Pierre Boillat, Delémont (président) ;
- M. Jean-Baptiste Beuret, Delémont (trésorier) ;
- Mme Jacqueline Boillat-Baumeler, Le Noirmont (membre) ;
- M. Damien Chappuis, Delémont (membre) ;
- M. Michel Hauser, Porrentruy (membre, représentant du Canton du Jura) ;
- Mme Sarah Stékoffer, Châtillon (membre).

Le Conseil reste en contact régulier avec Mme Anne Bloch-Schoch, fondatrice et présidente d'honneur, qui gratifie encore et toujours la FARB de sa sollicitude, par le truchement de la Kulturstiftung Anne Bloch-Schoch établie à Zurich ou de manière directe à titre personnel.

Quant aux tâches de secrétariat, de gestion, d'intendance et de relations publiques relatives aux activités de la Fondation, de sa galerie et de son auditorium à Delémont, elles ont été diligemment assumées, comme précédemment, par Mme Patricia Berdat, employée à temps partiel.

## Expositions dans la galerie

Les expositions suivantes ont été présentées dans la Galerie de la FARB en 2009 :

- jusqu'au 11 janvier : peintures d'Eni - Emilia et sculptures de Labé ;
- 16 janvier au 1<sup>er</sup> mars : peintures d'Elisabeth Jobin-Sanglard ;
- 6 mars au 19 avril : peintures de Sabine Oppliger ;
- 24 avril au 7 juin : pastels, tapisseries et compositions en bois de Silvius ;
- 12 juin au 19 juillet : peintures et sculptures de Janvier (René Houriet) ;
- 24 juillet au 23 août : peintures de Damien Comment ;
- 28 août au 11 octobre : peintures de Martine Badertscher Robert-Charrue ;
- 16 octobre au 29 novembre : gravures, dessins et collages de Christiane Dubois ;

- dès le 4 décembre : poésie des plantes, créations en papier de Marithé Aubry Mertenat, Nicole Bonnemain, Mag Ostorero, Paulette Voélin.

## Utilisation de l'auditorium

La FARB a organisé les manifestations suivantes dans son Auditorium :

- 8 mars : Pierre Eggimann, piano – improvisations libres sur quatre œuvres choisies dans l'exposition de Sabine Oppliger et présentées sur scène ;
- 26 mars : conférence de Rudolf Mahrer, *Ramuz a-t-il achevé ses romans ?* ;
- 5 avril : concert de Marie-Luce Erard, chant, et Francesco La Licata, piano ;
- 3 mai : concert *Autour de Sophie*, avec quatuor à cordes ;
- 16 juin : lectures et commentaires, par Jacques Chessex, à propos de son roman *Un Juif pour l'exemple* ;
- 1<sup>er</sup> octobre : lecture et commentaires d'André Bandelier au sujet de son ouvrage *Tiananmen pour décor – Chronique pékinoise* ;
- 5 novembre : conférence de Lucienne Lanaz, *Mon métier de cinéaste* ;

- 15 novembre : concert du duo jazz Maliza N, voix, et Ornella Ponnaz, piano, suivi du duo de musique improvisée formé de Lucien Dubuis, clarinette basse, et Léandre Thiévent, trombone ;
- 6 décembre : concert d'Alessandra Boër, soprano, et Eni Dibra Hoffmann, piano.

L'auditorium a en outre été mis à disposition de plusieurs organismes culturels et autres groupements locaux et régionaux, à une vingtaine de reprises au total, pour l'organisation de concerts, conférences, théâtres, auditions.

### **Aides financières**

Suivant un principe établi depuis plusieurs années, le Conseil de la fondation consacre l'essentiel des ressources financières dont il dispose à l'animation de la Galerie et de l'Auditorium. Il a cependant pu entrer en matière à propos de quelques-unes des 44 requêtes qui lui ont été adressées au cours de l'année. C'est ainsi que six projets culturels, de genres divers, ont bénéficié en 2009 d'un appui financier de la FARB, pour un montant total de 10'000 francs.

### **Bourse Anne et Robert Bloch**

La sixième Bourse Anne et Robert Bloch pour le perfectionnement professionnel d'un-e jeune artiste jurassien-ne a été attribuée à Jordane Veya, né en 1987, de Montfaucon, titulaire depuis juin 2009 d'un master en arts du spectacle et techniques de diffusion et de communication, option interprétation dramatique, obtenu à Louvain-la-Neuve (Belgique). Cette Bourse, dotée d'un montant de 10'000 francs, lui a été remise par Mme Anne Bloch-Schoch, cofondatrice de la FARB, à l'occasion d'une manifestation publique organisée dans les locaux de la FARB le 28 août. Elle lui permettra de se perfectionner dans la mise en scène, la création et la production de spectacles et d'événements artistiques et culturels, en entreprenant une formation de master (spécialisation : mise en scène) durant l'année universitaire 2009-2010 à l'Institut des Arts de Diffusion de Louvain-la-Neuve.

### **Edition du Cahier de la FARB no 4**

Le 4<sup>ème</sup> volume de la série des Cahiers de la FARB a été publié en mai 2009. Il a été

présenté à l'occasion d'une conférence de presse tenue dans les locaux de la fondation le 28 mai, en présence de Mme Anne Bloch-Schoch. Ce fort volume rend compte des activités de la fondation depuis 2002 et présente des contributions inédites, relatives aux divers domaines d'activité de la FARB. Il est, comme ses devanciers, richement illustré, notamment par des dessins de Pitch Comment ainsi que par maintes photographies en couleurs.

La sortie de presse de ce 4<sup>ème</sup> Cahier de la FARB aura fourni du reste l'occasion de marquer le dixième anniversaire de l'Espace culturel (auditorium et galerie) de la FARB. Cet anniversaire a été ponctué au demeurant par la présentation du spectacle *Cher Blaise*, proposé par Didier Chiffelle, comédien, et Julien Monti, musicien, en présence du poète Hughes Richard, fin connaisseur de Blaise Cendrars auquel cette représentation se rapportait.

### **Divers**

Régulièrement tenu à jour pour rendre compte des activités de la fondation et

des animations culturelles qu'elle organise ou soutient, le site internet de la FARB a dû, pour des raisons techniques, changer d'adresse. Il est désormais accessible par le lien <http://swe.jura.ch/farb>

# Rapport d'activité 2010



## Conseil de fondation

En 2010, le Conseil de fondation a tenu six séances. Il a siégé dans la composition suivante :

- M. Pierre Boillat, Delémont (président) ;
- M. Jean-Baptiste Beuret, Delémont (vice-président et trésorier) ;
- Mme Jacqueline Boillat-Baumeler, Le Noirmont (membre) ;
- M. Damien Chappuis, Delémont (membre) ;
- M. Michel Hauser, Porrentruy (membre, représentant du Canton du Jura) ;
- Mme Sarah Stékoffer, Châtillon (membre).

Il est à noter que Mme Jacqueline Boillat-Baumeler a été réélue membre du Conseil pour une nouvelle période et que M. Jean-Baptiste Beuret a été désigné à la vice-présidence.

Le Conseil reste en contact régulier avec Mme Anne Bloch-Schoch, fondatrice et présidente d'honneur, qui gratifie encore et toujours la FARB de sa sollicitude, par le truchement de la Kulturstiftung Anne Bloch-

Schoch établie à Zurich ou de manière directe à titre personnel.

Quant aux tâches de secrétariat, de gestion, d'intendance et de relations publiques relatives aux activités de la Fondation, de sa galerie et de son auditorium à Delémont, elles ont été diligemment assumées, comme précédemment, par Mme Patricia Berdat, employée à temps partiel.

## Expositions dans la galerie

Les expositions suivantes ont été présentées dans la Galerie de la FARB en 2010 :

- jusqu'au 10 janvier : créations en papier de Marithé Aubry Mertenat, Nicole Bonnemain, Mag Ostorero, Paulette Voélin ;
- 15 janvier au 28 février : peintures de John Allemann ;
- 5 mars au 18 avril : bijoux et sculptures de Nathalie Scherrer ;
- 23 avril au 6 juin : peintures de Victoria Leonard ;
- 11 juin au 18 juillet : peintures de Carole Perret ;
- 23 juillet au 22 août : peintures de Jean-Vital Joliat ;

- 27 août au 10 octobre : peintures de Stève Greppin (Esgé) ;
- 15 octobre au 28 novembre : peintures d'Alain Stocker ;
- dès le 3 décembre : photographies de Roger Meier.

Une réflexion a été menée au sein du Conseil sur les modalités d'organisation d'expositions et d'utilisation de la galerie. Elle a débouché notamment sur la refonte de la ligne graphique des cartons d'invitation et affiches, nouveauté à faire appliquer dès le début de l'année 2011.

## Utilisation de l'auditorium

La FARB a organisé les manifestations suivantes dans son Auditorium :

- 18 avril : concert d'Anne-Françoise Boillat, violon, et Dominique Derron, piano ;
- 25 avril : concert de Cécile Moser, soprano, et Coraline Cuenot, piano ;
- 8 mai : concert d'Anne-Françoise Boillat, violon, Christine Ragaz, violon, Claudio Veress, alto, et Martina Huber, violoncelle ;
- 30 mai : concert *Le boudoir des anges*



par Mireille Bellenot, piano et percussion, Jeanne Freléchoux, violoncelle, Enza Pintaudi, flûtes ;

- 4 novembre : propos autour de *Chronique de l'éphémère* d'Anne-Marie Steullet.

L'Auditorium a en outre été mis à disposition de plusieurs organismes culturels et autres groupements locaux et régionaux, à une vingtaine de reprises, pour l'organisation de concerts, conférences, auditions.

### **Aides financières**

Suivant un principe établi depuis plusieurs années, le Conseil de la fondation consacre l'essentiel des ressources financières dont il dispose à l'animation de la Galerie et de l'Auditorium. Neuf projets culturels de genres différents, sur près de 50 requêtes qui lui ont été adressées au cours de l'année, ont bénéficié en 2010 d'un appui financier de la FARB, pour un montant total de 18'000 francs.

### **Prix Anne et Robert Bloch**

Le cinquième Prix Anne et Robert Bloch en faveur d'études doctorales et postdoctorales

a été mis au concours en mai 2010 mais n'a en définitive pas été attribué.

### **Divers**

A l'occasion du 90<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Gérard Bregnard (1920-2003), une rétrospective a rendu hommage en 2010 à l'un des artistes majeurs que le Jura ait connus au XX<sup>e</sup> siècle. C'est ainsi qu'une exposition a été organisée sur quatre sites, présentant chacun une période différente de son œuvre.

La FARB s'est associée à l'événement en invitant les enseignants jurassiens à une rencontre culturelle à ce sujet, le 17 mars 2010. Une trentaine de personnes y ont participé. Une présentation et une discussion sur le sujet ont été proposées à l'Auditorium de la FARB par Mmes Valentine Reymond, Anne Schild et Sarah Stékoffer, suivi d'un intermède récréatif dans la Galerie.

Une visite guidée du volet d'exposition présenté au Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont a ponctué cette 6<sup>e</sup> rencontre à but pédagogique organisée par la FARB

conformément aux perspectives tracées dans son acte de fondation.

### **Site internet**

Le site de la FARB, dont la restructuration a été mise à l'étude, est régulièrement tenu à jour pour rendre compte des activités de la fondation et des animations culturelles qu'elle organise ou soutient. Il est accessible à l'adresse <http://swe.jura.ch/farb>.

# Rapport d'activité 2011



## Conseil de fondation

En 2011, le Conseil de fondation a tenu six séances. Il a siégé dans la composition suivante :

- M. Pierre Boillat, Delémont (président) ;
- M. Jean-Baptiste Beuret, Delémont (vice-président et trésorier) ;
- Mme Jacqueline Boillat-Baumeler, Le Noirmont (membre) ;
- M. Damien Chappuis, Delémont (membre) ;
- M. Michel Hauser, Porrentruy (membre, représentant du Canton du Jura) ;
- Mme Sarah Stékoffer, Châtillon (membre).

Le Conseil reste en contact régulier avec Mme Anne Bloch-Schoch, fondatrice et présidente d'honneur, qui gratifie encore et toujours la FARB de sa sollicitude, par le truchement de la Kulturstiftung Anne Bloch-Schoch établie à Zurich ou de manière directe à titre personnel. Mme la fondatrice a notamment rencontré le Conseil lors de sa dernière séance de l'année.

Quant aux tâches de secrétariat, de gestion, d'intendance et de relations publiques

relatives aux activités de la Fondation, de sa galerie et de son auditorium à Delémont, elles ont été assumées, avec dévouement et compétence, par Mme Patricia Berdat, employée à temps partiel, qui a été honorée pour dix années d'activité au service de l'institution.

## Expositions dans la galerie

Les expositions suivantes ont été présentées dans la galerie de la FARB en 2011 :

- jusqu'au 9 janvier : photographies de Roger Meier ;
- du 14 janvier au 27 février : peintures de Claudine Houriet ;
- du 4 mars au 17 avril : photographies de Jean-François Debarnot *Symphonie du bois en image* ;
- du 21 avril au 5 juin : gravures et sculptures de feu Laurent Boillat (dans le cadre des manifestations du centenaire de la naissance de l'artiste) ;
- du 10 juin au 17 juillet : peintures et gravures de Madeleine Nappez ;
- du 19 août au 25 septembre : peintures de Pierre-Alain Michel ;
- du 7 octobre au 20 novembre : peintures

et photographies de Jean-Guy Paratte ;

- dès le 2 décembre : dessins (bandes dessinées) de Martial Berdat.

En cours d'année, les termes de la convention régissant les relations entre la FARB et les artistes appelés à exposer dans la galerie ont fait l'objet d'une révision générale.

## Utilisation de l'auditorium

La FARB a organisé les manifestations suivantes dans son auditorium :

- 15 janvier : concert d'Anne-Françoise Boillat, violon, et Benjamin Heim, violoncelle ;
- 9 février : soirée littéraire avec Claudine Houriet autour de son roman *Une aïeule libertine* ;
- 27 février : concert de Laure Franssen, flûte, et Denis Battais, guitare ;
- 8 mai : concert de Jan Dobrzewski, violon, et Ji-Yoon Oh, piano (en partenariat avec les Jeunesses musicales de Delémont) ;
- 26 octobre : soirée littéraire autour des fantômes dans la littérature, avec Daniel Sangsue ;

- 30 octobre : concert de Christiane Baume-Sanglard et Dana Ciocarlie, duo de piano (en partenariat avec les Jeunesses Musicales de Delémont) ;
- 9 novembre : soirée littéraire avec Gilbert Pingeon ayant pour thème *L'inspiration* ;
- 7 décembre : soirée littéraire avec Bernard Comment à propos de son ouvrage *Tout passe*.

Au demeurant, l'auditorium a été mis à disposition de plusieurs organismes culturels et autres groupements locaux et régionaux, à une trentaine de reprises, pour l'organisation de concerts, conférences, auditions. L'Ecole jurassienne et Conservatoire de musique et le Festival du Jura ont notamment bénéficié de cet espace pour certaines de leurs activités musicales.

### **Aides financières**

Suivant un principe établi depuis plusieurs années, le Conseil de la fondation consacre l'essentiel des ressources financières dont il dispose à l'animation de la galerie et de l'auditorium. Quatre projets culturels de

genres différents, retenus parmi près de trente requêtes, ont cependant bénéficié en 2011 d'un appui financier de la part de la FARB, pour un montant total de 6'000 francs.

### **Bourse Anne et Robert Bloch**

La septième Bourse Anne et Robert Bloch pour le perfectionnement professionnel d'un jeune artiste jurassien a été attribuée, sur concours, à Baptiste Clerc, né en 1991, de Vicques. Elle lui permettra de suivre une formation de quatre ans auprès de l'Ecole nationale de cirque de Montréal, dans laquelle il a été admis après sélection internationale de haut niveau.

Cette Bourse, dotée d'un montant de 15'000 francs, lui a été remise des mains de Mme Anne Bloch-Schoch à l'occasion d'une cérémonie publique organisée dans les locaux de la FARB le 20 décembre.

### **Divers**

La FARB a mené à bien, en 2011, une re-fonte totale de son identité visuelle. C'est ainsi que les cartons d'invitation et les

affiches se rapportant aux manifestations que la Fondation organise sont désormais réalisés selon une nouvelle ligne graphique, conçue par Mme Céline Fleury, designer en communication visuelle. De même, le site internet de la Fondation a été restructuré, avec le concours de l'entreprise NoPixel ; accessible sous une nouvelle adresse ([www.fondationfarb.ch](http://www.fondationfarb.ch)), il rend compte, encore et toujours, des réalisations de la FARB et de l'actualité de ses animations culturelles.

# Rapport d'activité 2012

## Conseil de fondation

En 2012, le Conseil de fondation a tenu six séances. Il a siégé dans la composition suivante :

- M. Pierre Boillat, Delémont (président) ;
- M. Jean-Baptiste Beuret, Delémont (vice-président et trésorier) ;
- Mme Jacqueline Boillat-Baumeler, Le Noirmont (membre) ;
- M. Damien Chappuis, Delémont (membre) ;
- M. Michel Hauser, Porrentruy (membre, représentant du Canton du Jura) ;
- Mme Sarah Stékoffer, Châtillon (membre).

## Décès de Mme Anne Bloch-Schoch

Mme Anne Bloch-Schoch, cofondatrice et présidente d'honneur, est décédée le 21 juillet 2012 à Zurich, dans sa 80<sup>e</sup> année. Le Conseil de fondation est resté en pensées et en contact avec elle tout au long de sa maladie, la rencontrant encore, en délégation, le 11 juin dans une clinique des bords du Lac de Constance où elle se soignait. Une cérémonie d'adieu, à laquelle il était représenté, s'est déroulée à Lauris

(Département du Vaucluse, France) le 18 août, au cours de laquelle l'urne contenant les cendres de Mme Bloch a été déposée dans un caveau à côté de celle de feu son mari Robert Bloch.

A l'occasion de sa séance de rentrée d'août, le Gouvernement de la République et Canton du Jura a honoré la mémoire de Mme Anne Bloch-Schoch. Il lui a rendu hommage pour son engagement et sa générosité, en pays jurassien, dans le domaine culturel.

La relation avec la Kulturstiftung Anne Bloch-Schoch, basée à Zurich, se poursuit régulièrement, sur les bases convenues du vivant et à l'initiative de Mme la cofondatrice. La mémoire de celle-ci et de son mari est appelée à se perpétuer de la sorte au profit de la promotion de la création culturelle dans le Jura.

## Changement au secrétariat

Mme Martine Schmassmann assumera dès janvier 2013 la responsabilité du secrétariat de la FARB, en remplacement de

Mme Patricia Berdat, qui a œuvré à ce poste, durant onze ans, avec compétence et dévouement et qui a souhaité changer d'activité à fin 2012.

## Expositions dans la galerie

Les expositions suivantes ont été présentées dans la galerie de la FARB en 2012 :

- jusqu'au 22 janvier : bandes dessinées de Martial Berdat ;
- du 3 février au 25 mars : peintures et installations de Théodora ;
- du 5 avril au 27 mai : peintures et sculptures de Mica (Catherine Adatte) ;
- du 8 juin au 22 juillet : peintures de Grégoire Müller et photographies de Marc Boillat (première expérience, de la part de la FARB, de collaboration entre un jeune artiste jurassien et un artiste de l'extérieur du canton) ;
- du 17 août au 23 septembre : exposition d'œuvres d'anciens élèves et anciens maîtres du Collège de Delémont, à l'occasion du 200<sup>e</sup> anniversaire du Collège ;
- du 5 octobre au 18 novembre : peintures de Sabine Huber ;

- dès le 30 novembre : sculptures d'Urs Joss.

Le texte de la convention qui est conclue avec chaque artiste appelé à présenter ses œuvres en la galerie de la FARB a été revu et adapté.

## Utilisation de l'auditorium

La FARB a organisé les manifestations suivantes dans son auditorium :

- 29 avril : récital du Trio CEN (Enza Pintaudi, flûte traversière ; Nicolas Page, accordéon ; Christian Piquerez, piano) ;
- 21 octobre : récital du Collectif Bin°culaire (Sakura Kindynis, flûte ; Manon Pierrehumbert, harpe ; Christian Hieronymi, violoncelle ; Cécile Tinguely, piano) ;
- 8 novembre : soirée littéraire avec Roland Biétry sur le thème *Flaubert, la littérature et tout le reste* ;
- 15 décembre : récital de Léonie Renaud, soprano, et Gilles Grimaître, piano.



Durant l'année, l'auditorium a été mis en outre à disposition de plusieurs organismes culturels et autres groupements locaux et régionaux, à une trentaine de reprises, pour l'organisation de concerts, conférences ou auditions. L'Ecole jurassienne et Conservatoire de musique et la Société Suisse de Pédagogie de Musique ont notamment bénéficié de cet espace pour certaines de leurs activités musicales.

### **Aides financières**

Suivant un principe établi depuis plusieurs années, le Conseil de la fondation consacre l'essentiel des ressources financières dont il dispose à l'animation de la galerie et de l'auditorium. Treize projets culturels de genres différents, retenus parmi près de cinquante requêtes, ont cependant bénéficié en 2012 d'un appui financier de la part de la FARB, pour un montant total de 19'200 francs.

### **Bourse Anne et Robert Bloch**

La huitième Bourse pour le perfectionnement professionnel d'un-e jeune artiste a été attribuée, après mise au concours en

mars 2012, à Léonie Renaud, soprano, de Delémont. Dotée d'un montant de 20'000 francs, elle a permis à cette talentueuse cantatrice jurassienne d'intégrer, dès septembre 2012, le Centre national d'insertion professionnelle d'artistes lyriques (CNIPAL) à Marseille. Cet organisme, attaché à l'Opéra de Marseille, est en quelque sorte un tremplin pour jeunes chanteurs qui sont, durant dix mois, encadrés par des professionnels et régulièrement auditionnés par des directeurs d'opéras et agents. Grâce la formation dispensée par le CNIPAL, Léonie Renaud pourra se construire un répertoire solide et faire ses premiers pas sur de grandes scènes lyriques, avec l'appui d'éminents professeurs en la matière.

La Bourse lui a été remise à l'occasion d'une cérémonie qui s'est déroulée le 27 août dans les locaux de la FARB.

### **Prix « La Sarrazine »**

Par communiqué de presse diffusé en date du 7 septembre, la FARB, suivant les dernières volontés de Mme Anne Bloch-Schoch, a mis pour la première fois au

concours le Prix « La Sarrazine ». Ce Prix est destiné à favoriser la création artistique et culturelle en offrant aux artistes et chercheurs un lieu privilégié pour travailler, ainsi que des moyens financiers appropriés.

« La Sarrazine » est une propriété sise à Lauris, dans le Luberon, au sud de la France. D'abord résidence secondaire des fondateurs de la FARB, cette demeure provençale a ensuite été progressivement aménagée en atelier d'artiste par la cofondatrice afin de réaliser le but projeté avec son mari. A la suite du décès de Mme Anne Bloch-Schoch et conformément à ses vœux, « La Sarrazine » sera désormais mise à disposition des lauréats du Prix. Celui-ci comprend un droit d'habitation et une aide financière de 1'500 francs par mois. La durée du séjour est de huit mois, du 1<sup>er</sup> mars au 30 octobre ou selon dates à convenir.

Les postulations étaient à déposer jusqu'à fin novembre 2012. Le Prix sera attribué pour la première fois en janvier 2013.

### **Divers**

Le site internet [www.fondationfarb.ch](http://www.fondationfarb.ch), régulièrement tenu à jour, rend compte des activités de la FARB et des animations culturelles qu'elle organise ou soutient.

Le Conseil s'est aussi préoccupé de la gestion de l'immeuble abritant la galerie et l'auditorium de la FARB ainsi que deux appartements. Il a fait réaliser divers travaux d'entretien et de conservation du bâtiment, notamment sur l'oriel qui surplombe la Rue de Fer.



